

LE
BEAU NICOLAS

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

A. VANLOO & E. LETERRIER

MUSIQUE DE

P. LACOME



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1880

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

84859

LE
BEAU NICOLAS

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-
DRAMATIQUES, le 8 octobre 1880.

(DIRECTION BLANDIN)

PERSONNAGES

LE SÉNÉCHAL.....	MM. MAUGE.
LE CAPITAINE FLAMBERGE.....	LUCO.
CRIQUET.....	SIMON-MAX.
PASTOREL.....	ED. MONTAUBRY.
LE BAILLI.....	BARTEL.
LE TAMBOUR.....	NOÏROT.
FRANÇOIS.....	GUY.
MARCASSOU.....	SPECE.
PATAUD.....	JEAULT.
JANICOT.....	PANARD.
BOUSCAROL.....	LECLAIR.
PRUDENT.....	DUMONT.
JEAN.....	TALLIN.
PETIT PIERRE.....	DORIEU.
CAMILLE.....	Mmes SIMON-GIRARD.
LA CLAUDINE.....	DHARVILLE.
ROSETTE.....	RÉVAL.
TOINON.....	DORÉAY.
MARITON.....	BOUTELLER.
MARGOTTE.....	CLAUDIA.
RAMONETTE.....	GAELLA.
BAPTISTINE.....	FORTY.
PRUDENCE.....	HÉLÈNA.
PAYSANS ET PAYSANNES, GENDARMES, VANNEUSES.	

La scène se passe dans le Roussillon, sous Louis XVI.

DÉCOR DE M. ZARBA.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. LENOV, régisseur général du Théâtre des Folies-Dramatiques; pour la partition et les parties d'orchestre, à MM. ENOCH, frères et Co TALLAT, éditeurs de musique, 27, boulevard des Italiens.

LE
BEAU NICOLAS

ACTE PREMIER

Une place de village. — A droite, une boutique avec cette enseigne : — « AU BEAU NICOLAS. — PASTOREL, MARCHAND DRAPIER. » A gauche, un cabaret. — Au fond, une route praticable, à double développement.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS, MARCASSOU, BOUSCAROL,
JANICOT, PRUDENT, PETIT PIERRE, JEAN,
LA CLAUDINE, TOINON, MARITON,
MARGOTTE, RAMONETTE, BAPTISTINE,
PRUDENCE. PAYSANS, PAYSANNES. UN MÉNÉTRIER
puis LE BAILLI et LE TAMBOUR.

Au lever du rideau, le théâtre est coupé en deux parties égales par une barrière. Les garçons d'un côté, les filles de l'autre, se promènent de long en large avec mélancolie. — La tristesse est sur tous les visages.

LE BEAU NICOLAS

INTRODUCTION

CHOEUR.

C'est la fête du pays,
 La triste fête !
 Tous les fronts sont assombris,
 On est tout bête !
 C'est la fête du pays :
 Ah ! la triste fête !

Crin-crin du ménétrier.

MARITON.

Pourtant les fill's sont gentilles,

FRANÇOIS.

Les garçons sont des lurons,

LES FILLES.

Mais on interdit aux filles
 D'causer avec les garçons,

LES GARÇONS.

Et l'on défend aux garçons
 De causer avec les filles.

Crin-crin du ménétrier.

LE CHOEUR.

C'est la fête du pays,
 Etc... etc...

LA CLAUDINE, sortant du rang des filles.

Ah ! c'est trop fort ! J' suis trop chagrine !
 Moi, je veux embrasser François.

FRANÇOIS.

J' demand' pas mieux, madam' Claudine,
 Un p'tit baiser en tapinois.

LA CLAUDINE, s'avançant pour franchir la barrière.

Mon p'tit François !

FRANÇOIS, même jeu.

Madam' Claudine!

Roulement prolongé de tambour; chacun s'arrête pétrifié.

LE BAILLI, paraissant, suivi du tambour.

O ciel! vous alliez, malheureux!
 Enfreindre l'ordre rigoureux
 De notre haut et puissant maître,
 Qui ne veut pas, dans le pays,
 Que les filles aient des amis
 Et qu'on ait l'air de les connaître.

LES GARÇONS.

C'est une injuste loi!

LES FILLES.

C'est de la tyrannie,
 C'est de la barbarie!

LA CLAUDINE, parlé.

Ainsi tenez... moi...

COUPLETS

I

Je quis la belle meunière,
 J'avais un très bon mari,
 Mais vers sa demeure dernière
 D'puis deux ans il est parti.
 J' ai pleuré l' temps convenable,
 Mais v'là-t-il pas qu'à présent
 On n' veut pas, c'est lamentable,
 Que j' lui donne un remplaçant!

Pourtant, pour une meunière,
 Un mari c'est nécessaire;
 Il met la besogne en train
 Et fait tourner le moulin,
 Le moulin de la meunière!

II

Y en a plus d'un dans l' village
 Qui reluque mes appas :
 Pour égayer mon veuvage,
 Les amoureux ne m' manquent pas.
 D' mon côté, j'étais tout' prête
 A sortir du *statu quo*,
 Mais, quand j' m'en faisais un' fête,
 On m' défend le conjungo !

REPRISE

Pourtant pour une meunière
 Etc., etc.

LE BAILLI.

Mon Dieu!... je ne dis pas, c'est fâcheux, mais je n'y
 peux rien... Je suis le bailli, j'ai des ordres, je dois les
 faire exécuter.

LA CLAUDINE, marchant vivement à lui, avec énergie.
 Eh bien, non! eh bien, non!

LE BAILLI, se reculant effrayé.

Hein?

LA CLAUDINE.

Ça ne peut pas durer comme ça!

LE BAILLI.

Comment!

LA CLAUDINE.

A notre âge, l'amour est aussi nécessaire que le boire
 et le manger... n'est-ce pas, mesdemoiselles?

TOUTES.

Oui! oui! oui!

LA CLAUDINE, se tournant vers les garçons.

N'est-ce pas, messieurs?

TOUS.

Oui! oui!

LA CLAUDINE.

On n'a pas le droit de nous laisser mourir d'inanition!

TOUTES.

Non, non!

TOINON.

On n'en a pas le droit!

LA CLAUDINE.

Je propose de nous révolter.

TOUS.

Oui... oui, révoltons-nous!

LE BAILLI.

Malheureux!... Si le sénéchal, notre maître, vous voyait!... lui qui est si entier, si autoritaire!

LA CLAUDINE.

Ça nous est bien égal!

MARITON.

Nous n'en avons pas peur!

LA CLAUDINE.

Son château est à trois lieues d'ici, au bord de la mer... il ne peut pas nous entendre. A bas le bailli! A bas le sénéchal!

TOUS.

A bas le bailli! A bas le sénéchal!

LE SÉNÉCHAL, paraissant au fond.

Qu'entends-je!...

LE BAILLI.

Malheureux! le voilà!

LA CLAUDINE, effrayée.

Le sénéchal!... Ah!...

Tous s'arrêtent épouvantés.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL, puis UN PAYSAN.

LE SÉNÉCHAL.

Tremblez! (Le tambour exécute un ban.) Assez, tambour, cessez ça... (Le tambour s'arrête.) Tremblez!

LA CLAUDINE, à part.

Quel malheur! Ça marchait si bien!

LE SÉNÉCHAL, descendant en scène.

Une émeute! une révolution, sur mes terres de la Vieille Roche!

LA CLAUDINE.

Mais, monsieur le sénéchal...

LE SÉNÉCHAL, avec force.

Tremblez! (Au tambour qui, dans son effarement, a donné un coup de baguette sur sa caisse.) Cessez ça!... (Aux paysans.) N'oubliez pas que je suis ici le maître absolu... Appelé par la faveur du roi à commander ce pays, dont les côtes sont infestées chaque jour par des pirates et des contrebandiers, j'ai conservé sur vous le droit de haute et basse justice! (Très tranquillement.) Et maintenant, bailli, que se passe-t-il?

LA CLAUDINE, s'avançant.

Voilà ce que c'est, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL, avec colère.

Je ne vous parle pas à vous, je m'adresse au bailli.

LA CLAUDINE.

Ah!... je pensais, monsieur le sénéchal, que ça vous aurait fait plus de plaisir de vous adresser à moi.

LE SÉNÉCHAL, la regardant.

Tiens, mais au fait... elle a raison... elle est bien mieux que lui... (A la Claudine.) Approchez-vous.

LE BAILLI, froissé.

Mais, monsieur le sénéchal...

LE SÉNÉCHAL, avec colère.

Je ne vous parle pas à vous... (A la Claudine qu'il fait descendre.) Voyons, mon enfant... (La lorgnant, à part.) Elle est très bien, cette meunière... pour un connaisseur... (Haut.) Qu'y a-t-il?...

LA CLAUDINE.

Eh bien, monsieur le sénéchal, il y a que nous ne sommes pas contents.

LE SÉNÉCHAL.

Ah! pourquoi?... (La regardant.) L'œil est velouté!... (Avec douceur.) Pourquoi n'êtes-vous pas contents?

LA CLAUDINE.

Voilà près d'un an qu'on nous défend d'aimer, et c'est pénible.

LE SÉNÉCHAL.

A qui le dites-vous?

LA CLAUDINE, étonnée.

Hein?

LE SÉNÉCHAL, la regardant encore, à part.

Les épaules sont superbes!... Elle est très bien, cette meunière... (Haut.) Écoutez, je consens à vous dire pour quoi j'ai pris cette mesure rigoureuse.

TOUS, avec curiosité.

Ah!

LE SÉNÉCHAL, avec force.

J'y consens! (Doucement à la Claudine.) J'y consens!... (Tous se sont approchés et écoutent avec intérêt.) Vous le savez, je me mariai sur le tard, à cause des contrebandiers qui me prenaient tout mon temps... Quand j'épousai la sénéchale, Isoline, ma femme, j'avais cinquante ans... Elle n'en avait que vingt; ça ne faisait jamais que trente-cinq ans chacun. Eh bien! le croiriez-vous? malgré les proportions très convenables de ce mariage, le ciel ne bénit pas notre union... Pourquoi?... mystère!...

COUPLETS

I

Cependant, pour devenir père,
 Mes chers amis, sachez-le bien,
 J'ai fait, je crois, ce qu'on doit faire,
 Jamais je ne négligeai rien.
 Un jour, mon épouse si chère
 Crut pouvoir me faire espérer;
 Hélas! c'était une chimère:
 Tout était à recommencer!

II

Devant cet échec déplorable,
 Je ne me décourageai pas,
 Contre le sort infatigable
 Trois ans je luttai pas à pas!

Mais, lorsque le guignou s'en mêle,
 En vain on voudrait le lasser :
 Malgré mes soins, malgré mon zèle,
 Tout était à recommencer !

LA CLAUDINE.

Pas de chance !

LE SÉNÉCHAL, continuant son récit.

De guerre lasse, la sénéchale me dit un jour : « Mon »
 » ami, je viens de prendre une grande résolution. Je
 » vais partir pour la Palestine, j'y passerai un an en
 » prières et en dévotions, et j'espère qu'à mon retour
 » nous serons plus heureux ! » Je lui répondis... « Soit !
 Essayons... » Je l'embrassai, et, après lui avoir souhaité
 bon voyage, je la confiai au capitaine Flamberge, mon
 vieux compagnon d'armes, mon second moi-même, en
 qui j'ai la plus entière confiance... Ils partirent... Moi, je
 restai au milieu de vous... Seulement, comme je ne
 voulais pas avoir autour de moi des gens dont le bon-
 heur aurait rendu ma situation plus pénible, je n'hési-
 tait pas, je proclamai la séparation des sexes et la
 suppression du conjungo.

LA CLAUDINE.

Hélas !

LE SÉNÉCHAL.

Et j'entends que mes ordres soient exécutés à la
 lettre jusqu'au retour de la sénéchale.

LA CLAUDINE.

Ah ! ça, par exemple, jamais !

TOUS.

Jamais !

LE SÉNÉCHAL.

Comment ? jamais ! Tremblez !

PATAUD, accourant.

M. le sénéchal! M. le sénéchal!

LE SÉNÉCHAL.

Quoi?

PATAUD.

C'est une lettre.

LE SÉNÉCHAL, prenant la lettre.

Donne... De qui ça peut-il bien être? (Il l'ouvre, poussant un cri.) Ciel!... que lis-je? Qu'apprends-je? Ah! mes amis!... Si vous saviez!... Quelle nouvelle! (Avec explosion.) Otez la barrière!

TOUS.

Hein?

On enlève vivement la barrière.

LE BAILLI.

La barrière! ai-je bien entendu?

LE SÉNÉCHAL, avec joie.

Oui!... Ah! bailli! Ah! meunière! (Il l'embrasse.) Cette lettre!... elle est de Flamberge!... De Flamberge qui m'annonce son retour... Il débarque à l'instant... Dans une heure il sera ici!... avec Isoline!... car, certainement, Isoline l'accompagne!... Otez la barrière!... vous pouvez vous aimer...

TOUS.

Ah!

LE SÉNÉCHAL.

Vous marier!...

TOUS.

Oh!

LE SÉNÉCHAL.

Que chacun choisisse sa chacune... Je dote tous ceux qui se marieront aujourd'hui!

TOUS.

Bravo! bravo!

LE SÉNÉCHAL.

Et j'accorde une prime au premier moutard qui naîtra dans l'année.

LA CLAUDINE.

Une prime! Vive M. le sénéchal!

TOUS.

Vive M. le sénéchal!

LE SÉNÉCHAL.

On va prendre vos noms... faites-vous inscrire, moi je vais grimper dans le clocher du village pour apercevoir plus tôt Flamberge et Isoline.

TOUS.

Vive M. le sénéchal!

Sortie du sénéchal.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins LE SÉNÉCHAL.

LA CLAUDINE, au bailli, dès que le sénéchal est parti.

Allons! allons! monsieur le bailli, ne perdons pas une minute, nous sommes pressés...

LE BAILLI, tirant un carnet.

C'est bon... c'est bon... Je vais prendre les noms... Qui est-ce qui se fait inscrire?

TOUS, l'entourant.

Moi! moi! moi!

LE BAILLI, se dégageant.

Ne parlez pas tous à la fois... Laissez-moi procéder
méthodiquement... Qui commence?

MARCASSOU.

Moi, Marcassou.

LE BAILLI.

Avec?

RAMONETTE, en voix de fausset.

Ramonette...

Elle prend le bras de Marcassou et passe.

JANICOT, s'avançant.

Janicot...

LE BAILLI.

Avec?...

MARGOTTE.

Margotte...

Même jeu.

BOUSCAROL, même jeu.

Bouscarol.

LE BAILLI.

Avec?

BAPTISTINE.

Baptistine.

Même jeu.

PRUDENT, même jeu.

Prudent.

LE BAILLI.

Avec?

PRUDENCE.

Prudence...

Même jeu.

LA CLAUDINE.

A mon tour... La Claudine...

LE BAILLI.

Avec?

LA CLAUDINE.

Ah! je ne sais pas au juste.

LE BAILLI.

Comment?

LA CLAUDINE.

Je suis tant demandée!. C'est-il François, Jean ou
Petit Pierre?... J'hésite.

LE BAILLI.

Voyons! décidez-vous!

LA CLAUDINE.

C'est que c'est joliment embarrassant.

COUPLETS

I

P'tit Pierre a tout pour plaire,
Jean a tout pour charmer,
François a sa manière
D'savoir se faire aimer.
Chacun d'eux est bel homme,
Solide et bien bâti :
A qui donner la pomme? —
Sapristi! sapristi!...

Entre François, Jean et P'tit Pierre,

LE BEAU NICOLAS

C'est bien gênant de faire un choix.
 Entre Jean, P'tit Pierre et François,
 Pour bien faire,
 Pour bien faire.

Faudrait pouvoir prendre à la fois,
 Prendre P'tit Pierr', Jean et François!

TOUS.

Faudrait pouvoir prendre à la fois,
 Prendre P'tit Pierr', Jean et François!

LA CLAUDINE.

II

P'tit Pierre a d'la moustache,
 Jean a l' menton rasé.
 François comme un panache
 Porte un toupet frisé.
 Tous trois feraient, en somme,
 Un excellent mari :
 A qui donner la pomme? —
 Sapristi, sapristi!...

Entre François, Jean et P'tit Pierre,
 Etc.

LE BAILLI.

Eh bien, écoutez : dans le doute, voulez-vous que je
 vous inscrive pour trois ou quatre jusqu'à ce soir?

LA CLAUDINE.

C'est ça, monsieur le bailli, ça me donnera le temps
 de réfléchir...

LE BAILLI, inscrivant.

La meunière... Trois ou quatre... (Se tournant vers les
 autres.) C'est tout?

LA CLAUDINE.

Mais non, il y a encore Pastorel...

TOINON.

Le marchand drapier...

MARITON.

Il n'est pas là... il est dans sa boutique.

TOUTES, appelant.

Hé! Pastorel! Pastorel!

SCÈNE IV

LES MÊMES, PASTOREL.

PASTOREL, paraissant.

Me voici... qu'y a-t-il?...

LA CLAUDINE.

Grande nouvelle! Tout le monde peut se marier.

LE BAILLI.

Oui, et M. le sénéchal dote tous ceux qui prendront femme aujourd'hui dans le village.

PASTOREL.

Vraiment!... Eh bien, moi, mes amis, je ne serai pas de ceux-là... ma future n'est pas d'ici.

LA CLAUDINE.

Ah! parions que je devine... C'est Camille, la nièce de maître Robiquet, le tabellion de la ville voisine.

PASTOREL.

Juste! Vous avez deviné, la belle Claudine.

TOINON.

Et elle est bien, cette petite Robiquet?

MARITON.

On dit qu'elle est assez gentille.

PASTOREL.

Si elle est gentille?... Ah! je crois bien!

MADRIGAL

I

Celle que j'aime a deux grands yeux
 Qui sont les plus beaux yeux du monde,
 Ses cheveux sont longs et soyeux
 Comme ceux de Vénus la blonde.
 Celle que j'aime a le pied fin,
 La main d'une blancheur extrême;
 Celle que j'aime a tout enfin,
 Puisque je l'aime!

II

Celle que j'aime a de l'esprit,
 Un charmant petit caractère,
 Tout semble doux, tout est joli,
 Sortant d'une bouche si chère;
 Celle que j'aime est, en un mot,
 La perfection elle-même,
 Celle que j'aime est sans défaut,
 Puisque je l'aime!

LA CLAUDINE.

Eh bien! à la bonne heure!

PASTOREL.

Je l'ai vue pour la première fois il y a un an, chez son oncle, dont j'habillais les clercs... Elle sortait du couvent... A partir de ce jour-là, j'inventai mille prétextes pour me rapprocher d'elle... Il y avait toujours quelque

chose à retoucher aux habits de ces messieurs... Si bien qu'en peu de temps, j'avais perdu toute leur clientèle... mais, en revanche, j'avais gagné le cœur de ma petite Camille!...

LA CLAUDINE.

Et à quand le mariage?...

PASTOREL.

Oh! il n'est pas encore fait! J'ai travaillé nuit et jour pour gagner beaucoup d'argent... car maître Robiquet est avare, il faut une dot pour prétendre à la main de sa nièce... Heureusement, mon métier est bon, et l'enseigne du « Beau Nicolas » m'a porté bonheur; je viens de terminer les comptes de l'année et je crois que je puis risquer ma demande.

LA CLAUDINE.

Faut espérer qu'on vous acceptera, monsieur Pastorel!

PASTOREL.

Merci! je vais achever ma toilette et je pars.

LA CLAUDINE.

Eh bien, adieu!... Et bonne chance!

TOUTES.

Bonne chance!

PASTOREL.

Merci, mes amis, merci!...

Il rentre dans sa boutique.

LA CLAUDINE, le regardant s'éloigner, à part.

Ah! s'il n'était pas retenu, celui-là!...

SCÈNE V

LES MÊMES, moins PASTOREL, puis CRIQUET.

LE BAILLI.

Cette fois-ci, c'est bien tout?... Je vais lever la séance.

CRIQUET, au dehors.

Un instant! un instant!

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?...

TOINON.

Ah! c'est Criquet!

LA CLAUDINE.

Le petit Criquet, mon garçon meunier... Oh! il ne compte pas, celui-là!...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CRIQUET, accourant par le fond.

Un instant, mes amis! On m'apprend la nouvelle
Et j'accours aussitôt pour désigner ma belle!

CHŒUR.

Ah! c'est Criquet!
Le p'tit Criquet!
On oubliait
Monsieur Criquet!

CRIQUET.

De joie et de bonheur mon cœur bat et palpite!
Mes belles rangez-vous, que je choisisse vite.

TOUS.

Ah! c'est Criquet!
 Le p'tit Criquet!
 On oubliait
 Monsieur Criquet!

CRIQUET.

ROMANCE

I

Comme un navire sans boussole,
 Un orage sans arc-en-ciel,
 Comme un gondolier sans gondole,
 Comme une abeille sans son miel,
 Ainsi, pauvre enfant solitaire,
 On me voyait me consumer!
 Mais, maintenant, je vis, j'espère :
 On peut aimer!

II

Que fait le pigeon, sans pigeonne?
 Que fait le singe, sans guenon?
 Que fait le lion, sans lionne?
 La dindonne, sans son dindon?
 — Ils ne font rien, car, sur la terre,
 Toujours par couple il faut marcher,
 Et, dans cette vie éphémère,
 Il faut aimer!

TOUS, Ironiquement.

Bravo, Criquet!

LE BAILLI.

Que vient faire ce gringalet?

CRIQUET.

Comm' les autres, ma fine

LE BEAU NICOLAS

Je viens, monsieur l' bailli,
Choisir ma femme aussi.

LE BAILLI.

Et qui?

Et qui?

CRIQUET, s'avançant vers la Claudine.
Voulez-vous-t-y d' moi, mam' Claudine?

LA CLAUDINE, éclatant de rire.

Qu'est-ce qu'il dit?

A Criquet.]

Ah! mon ami,
T'es ben trop p'tit,
T'es ben trop p'tit
Pour faire un mari!

CRIQUET, piqué.

Ah! vous trouvez que j' suis trop p'tit!
Y en a d'autres', Dieu merci!
Y en a d'autres, ma belle,
Et, puisque c'est ainsi,
J' vas prendre une demoiselle!

Il se promène en lorgnant les jeunes filles. S'arrêtant devant
Toinou,

Toinou, veux-tu d' moi?

TOINON.

T'es trop p'tit!

CRIQUET.

Sapristi!

A Mariton.

Et toi, Mariton?

MARITON.

T'es trop p'tit!

CRIQUET.

Sapristi!

Sapristi!
J' suis trop p'tit!

TOINON, MARITON et LA CLAUDINE.

T'es trop p'tit,
Petit! petit! petit!

TOUS.

Ah! mon ami!
T'es ben trop p'tit,
T'es trop p'tit
Pour faire un mari!

Chacun sort en se moquant de lui.

SCÈNE VI

CRIQUET, seul.

Trop petit! Oh! je bisque! je bisque!... Depuis que je suis né natif de ce monde, on me répète tout le temps la même chanson! Pardi. . je sais bien que je suis petit... Et puis après?... Ça n'empêche pas d'avoir un grand cœur... Mais non! les femmes, ça ne juge que sur l'apparence... Oh! pardi!... j'en connais bien une qui voudrait de moi.. Rosette, la servante du moulin de la Claudine, dont je suis garçon meunier... En v'là une qui me reluque! . . Mais, ça n'a pas d'étoffe... elle manque d'ampleur... et moi, mon idéal, c'est les grandes femmes!... Mais voilà, elles me rebutent, j'en aurai jamais! jamais! jamais! Ah!

Il s'absorbe dans son désespoir.

SCÈNE VII

CRIQUET, ROSETTE.

A ce moment, Rosette, qui a paru au fond, s'approche de lui à tout petits pas et lui frappe doucement sur l'épaule.

ROSETTE.

Monsieur Criquet !

CRIQUET, relevant la tête en sursaut.

Hein ! une femme... (Apercevant Rosette. Avec désappointement.) Ah ! Rosette, ce n'est que toi ?

ROSETTE.

Oui, monsieur Criquet... je sais tout ; vous avez du chagrin parce que les autres n'ont pas voulu de vous.

CRIQUET.

Oh ! je leur-z-y en veux !...

ROSETTE.

Eh bien, vous avez tort... Qu'est-ce que ça prouve?... Qu'elles manquent de goût.

CRIQUET.

Tu as raison... elles ne s'y connaissent pas...

ROSETTE, timidement.

Il y en a d'autres qui ne seraient pas si difficiles...

CRIQUET.

Toi, par exemple, Rosette ?...

ROSETTE, baissant les yeux.

Moi peut-être, monsieur Criquet

CRIQUET, la regardant, à part.

Elle est gentille... c'est dommage qu'elle soit si petite... elle manque d'ampleur... (Haut.) Approche!

ROSETTE.

Voilà, monsieur Criquet...

CRIQUET.

Encore...

ROSETTE.

Voilà, monsieur Criquet...

CRIQUET.

Souris...

ROSETTE, avec un gros rire.

Comme ça?

CRIQUET.

Oui!... (L'examinant.) Tu es gentille... tu manques d'ampleur... mais tu es gentille.

ROSETTE.

Alors, monsieur Criquet?

CRIQUET.

Eh bien! on verra, on réfléchira... et, puisque tout le monde se marie tantôt...

ROSETTE.

Eh bien?

CRIQUET.

Eh bien!... je ne dis pas non, Rosette.

ROSETTE, avec joie.

Ah! monsieur Criquet...

CRIQUET.

Allons nous montrer tous les deux dans le village;

j' serais pas fâché qu'on me voie avec une femme...
donne-moi le bras.

ROSETTE, gaiement.

Voilà, monsieur Criquet!

CRIQUET, s'en allant avec elle.

C'est-y dommage qu'elle soye si petitel... moi qui
aurais tant aimé les grandes femmes.

Ils disparaissent par la gauche.

SCÈNE VIII

PASTOREL, puis CAMILLE.

PASTOREL, sortant de chez lui.

Là, me voilà prêt... je peux aller chez maître Robi-
quet... C'est égal, le cœur me bat... S'il allait me re-
fuser Camille... Bah! pour quelle raison?... Allons, al-
lons, en route!... (Il va pour sortir.) Ah! mon Dieu! je ne
me trompe pas... là-bas!... cette jeune fille qui ac-
court de mon côté, qui me tend les bras... c'est elle...
c'est Camille!... Mon Dieu!... est-ce qu'il serait arrivé
quelque chose?...

CAMILLE, accourant tout essouffée par le fond et se jetant dans
les bras de Pastorel.

Ah! Pastorel!...

PASTOREL.

Camille!... Qu'y a-t-il?

CAMILLE.

Si vous saviez! tout est perdu!... On veut me marier
avec un autre.

PASTOREL.

Hein!...

CAMILLE, avec une exaltation comique.

Mais je ne veux pas!... je ne veux pas!...

PASTOREL.

Moi non plus!

CAMILLE.

Plutôt la mort! n'est-ce pas?

PASTOREL, avec énergie.

Oui!

CAMILLE.

A la bonne heure... vous êtes un homme!...

PASTOREL.

Et vous, vous serez toujours un diable!... Mais racontez-moi ce qui s'est passé...

CAMILLE.

C'est tout un drame! Ce matin, au moment où j'attendais votre visite, mon oncle me fit appeler, et, là, il m'annonça que, sans me prévenir, il m'avait fiancée avant ma sortie du couvent avec un vieil ami à lui, le capitaine Flamberge.

PASTOREL.

Le capitaine Flamberge, qui revient aujourd'hui même et qui ramène la sénéchale?

CAMILLE.

Lui-même... Naturellement, j'ai répondu tout net que ce mariage ne se ferait pas. Il se fera! — Il ne se fera pas! — Il se fera!... Là-dessus, j'ai empoigné le buste de Socrate qui était sur la cheminée et je l'ai jeté par terre où il s'est brisé en mille miettes.

PASTOREL.

Pauvre Socrate!

CAMILLE.

Oh! je ne le plains pas!... Alors, mon oncle est entré dans une colère!... Il m'a prise pas le bras et m'a enfermée à double tour dans ma chambre.

PASTOREL.

Enfermée!

CAMILLE.

Mais je n'ai pas perdu la carte... j'ai sauté par la fenêtre!

PASTOREL.

Par la fenêtre!...

CAMILLE.

Oh! elle est au rez-de-chaussée... Ça m'a soulagée. Alors, j'ai pris ma course et me voilà!...

PASTOREL, lui prenant les mains.

Ma chère Camille... qu'allons-nous faire, à présent?

CAMILLE.

Il n'y a qu'un moyen... vous allez m'enlever...

PASTOREL.

Hein?

CAMILLE.

C'est ce qu'il y a de plus simple... Quand on est contrarié dans ses inclinations, on se fait enlever et tout est dit.

PASTOREL.

Mais...

CAMILLE.

Oh! on m'a appris ça au couvent.

PASTOREL.

Au couvent?

CAMILLE.

Parfaitement... L'enlèvement des Sabines... l'enlèvement d'Europe... l'enlèvement d'Hélène... Ça s'est fait dans tous les temps.

RONDEAU.

Un petit enlèvement
Cela paraît terrible,
Cependant on prétend
Contre un oncle inflexible
Que rien ne vaut souvent
Un petit enlèvement.

Pour accomplir la chose,
Pas besoin de grands frais,
Et voici, je suppose,
Comment je m'y prendrais :
— « Avec un militaire
» On veut me marier,
» Dites, que dois-je faire?
» Faut-il vous oublier? »

Vous répondez : « Camille,
» Que me dites-vous là ?
» Venez dans ma famille,
» Venez et l'on verra !... »
En moins d'une seconde,
Moi j'ai pris mon parti :
— « Jusques au bout du monde
» Je vous suis, mon ami ! »

Nous partons tout de suite,
Mais je sens aussitôt
Que si nous courons vite,
Mon cœur bat au galop.

Je crains mon imprudence,
 Et, la main dans la main,
 Nous marchons en silence.
 Ah ! le joli chemin !

Tout semble nous sourire
 Dans les sentiers ombreux,
 Et tout parait nous dire :
 Allez, beaux amoureux !...
 Mais, dans cet intervalle,
 Mon oncle s'aperçoit
 Que sa nièce — ô scandale ! —
 A déserté son toit !

« Ah ! l'affreuse petite !
 » J'aurais dû m'en douter !
 » Mais je la deshérite !...
 » Il faut la rattraper ! »...
 Sans perdre une minute
 Il est sur son cheval,
 Et, risquant une chute,
 Il lance l'animal !

Grâce à la noble bête
 Qui le mène au galop,
 Plus prompt que la tempête
 Il nous rejoint bientôt...
 Alors, me voyant prise,
 Je me jette à genoux
 Et, d'une voix soumise,
 Je dis : « Pardonnez-nous !

» O mon oncle ! je l'aime,
 » Il m'aime également :
 » O vous, la bonté même,
 » Soyez, soyez clément ! »
 D'abord mon oncle hésite
 Et puis enfin il dit :
 « Mariez-vous bien vite
 » Et que ça soit fini ! »

Un petit enlèvement
Cela paraît terrible,
Vous voyez cependant
Contre un oncle inflexible
Que rien ne vaut souvent
Un petit enlèvement!

Vous voyez, comme c'est simple!... Allons, partons!

PASTOREL.

Un instant!... Vous m'assurez que votre oncle courra
après nous?

CAMILLE.

Je vous en réponds...

PASTOREL.

Mais si...

CAMILLE.

Vous hésitez! Aimez-vous donc mieux que je de-
viennne madame Flamberge?...

PASTOREL.

Oh! non! non!... Je cours bien vite faire atteler une
voiture et nous allons partir.

CAMILLE.

C'est cela... dépêchez-vous...

PASTOREL.

N'ayez pas peur... (Bruit au dehors.) Du monde... Entrez
chez moi en attendant.

Il la pousse vers sa boutique.

CAMILLE.

Dépêchez-vous : je voudrais déjà être en route!

PASTOREL.

A tout à l'heure...

CAMILLE.

A tout à l'heure ! (Entrant dans la boutique et avec joie.) Oh !
ça va être gentil !...

SCÈNE IX

LE SÉNÉCHAL, LE BAILLI, LE TAMBOUR,
LA CLAUDINE, TOINON,
MARITON, LES PAYSANS, LES PAYSANNES,
puis FLAMBERGE.

Le sénéchal, arrive suivi de tout le monde, le bailli et le tambour
en tête.

LE SÉNÉCHAL.

C'est lui ! c'est lui !... Venez, bailli, venez, tambour...
venez, tout le monde ! Je guettais dans le clocher... j'ai
aperçu son panache, le panache de Flamberge !... En-
fin je vais revoir la sénéchale... Tâchons de recevoir
avec toute l'allégresse voulue le vaillant qui nous la
ramène !

ENSEMBLE.

LE SÉNÉCHAL.

Témoignons tous à son aspect
Une joie extraordinaire,
Ayons un air très satisfait
Et soyons tous gais pour lui plaire.
Tra la la,
Tra déri déra !

LA CLAUDINE.

Tra déri déra

LE SÉNÉCHAL.

Tra déri déra !
C'est bien ça !
C'est bien ça !

TOUS.

Témoignons tous à son aspect
Etc., etc.

Flamberge a paru au fond, la tête inclinée et descend lentement.

LA CLAUDINE.

Mais qu'a-t-il donc ? Sa tête est basse !

LE SÉNÉCHAL.

Grand Dieu ! je crains quelque disgrâce !

TOUS.

Sa tête est basse !

La musique cesse. Flamberge est arrivé devant le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Approche mon féal .. (Flamberge fait un pas, met un genou en terre et s'apprête à lui baiser la main.) Non ! Pas ça !...
Il l'embrasse.

FLAMBERGE, se relevant.

Oh ! c'est trop !

LE SÉNÉCHAL.

Non ! je te dois bien ça... Parle à présent, parle...
Isoline ? la sénéchale ?...

FLAMBERGE, poussant un soupir.

La sénéchale ! (Changeant de ton). Ce fut d'abord un charmant voyage... nous arrivâmes sans accident en Palestine.

LE SÉNÉCHAL.

La sénéchale se portait bien ?

FLAMBERGE.

Très bien... Moi aussi.

LE SÉNÉCHAL.

Tant mieux !

Ils se serrent la main.

FLAMBERGE.

Après un séjour d'un an, elle me dit : « Flamberge, nous pouvons nous en aller... Mon vœu est terminé et je crois qu'à mon retour le sénéchal sera content de moi. »

LE SÉNÉCHAL.

Chère Isoline!... J'espère que de mon côté... Continue.

FLAMBERGE.

Nous reprîmes la mer... Ce fut encore un charmant voyage, nous voguions fort allègrement... Mais, au bout de deux jours, un brouillard intense nous surprit... si bien que, le troisième jour...

LE SÉNÉCHAL.

Le troisième jour ?

FLAMBERGE.

Poum ! Rataratapoum !

LE SÉNÉCHAL.

Quoi ?...

FLAMBERGE.

C'étaient les pirates qui nous attaquaient.

TOUS.

Oh !...

FLAMBERGE.

Ce ne fut pas long. En un clin d'œil, nous fûmes

ficelés, emballés à bord de leur vaisseau et dirigés sur Tunis...

LE SÉNÉCHAL.

Mais vous vous échappâtes ?...

FLAMBERGE.

Naturellement, puisque me voilà... Une nuit, je parvins à détacher mes liens et ceux de mes compagnons.

LE SÉNÉCHAL soulagé.

Ah!

FLAMBERGE.

Malheureusement, une fois au large, j'éprouvai une vive contrariété.

LE SÉNÉCHAL.

Laquelle ?

FLAMBERGE.

Je ne sais pas si je dois... Ça va tellement vous ennuyer...

LE SÉNÉCHAL.

Va toujours !...

FLAMBERGE.

Eh bien !... Dans notre trouble, dans notre précipitation... nous avons oublié...

LE SÉNÉCHAL.

Quoi ?

FLAMBERGE, mettant un genou en terre.

La sénéchale...

LE SÉNÉCHAL, avec éclat.

La sénéchale!

FLAMBERGE, humblement.

Il faisait tant de brouillard !..

LE SÉNÉCHAL, anéanti.

Ah ! quel choc !..

Il s'affaisse sur un siège qu'on lui avance.

LE BAILLI, au tambour.

Tambour, un roulement voilé pour la sénéchal.

Le tambour exécute un roulement lugubre.

LE SÉNÉCHAL, d'une voix éteinte.

Assez, tambour !... cessez çal...

LE BAILLI, bas à la foule.

Et vous, retirez-vous... sans bruit... M. le sénéchal a besoin d'être seul.

Tout le monde se retire sur la pointe du pied. Musique en sourdine.

SCÈNE X

LE SÉNÉCHAL, FLAMBERGE, LE BAILLI,
LE TAMBOUR.

Dès que tout le monde est parti, le sénéchal prend sa tête dans ses mains et s'abîme. Flamberge, le bailli et le tambour font comme lui. Grand silence.

LE SÉNÉCHAL, abîmé,

Ah !..

TOUS.

Ah !..

FLAMBERGE.

C'est horrible!

LE BAILLI.

Épouvantable!

LE SÉNÉCHAL.

A moi! un pareil affront!... Oh! je suffoque!... mais que faire, que faire? ..

FLAMBERGE.

Monsieur le sénéchal veut-il que je lui donne un conseil?...

LE SÉNÉCHAL.

Donne.

FLAMBERGE.

Eh bien! à la place de M. le sénéchal, j'en prendrais mon parti.

LE BAILLI.

Moi aussi... je me consolerais...

Le tambour fait signe qu'il en ferait autant.

LE SÉNÉCHAL.

Vous êtes inconvenants! (Changeant de ton.) Si on ne me l'avait pas enlevée, je ne dis pas... C'est ce que je ferais probablement, ce serait déjà fait, même... Mais il suffit qu'on me l'ait prise de force, pour que je veuille la ravoir.

FLAMBERGE.

Ah! du moment que c'est par esprit de contradiction, je comprends ça...

LE SÉNÉCHAL, se montant.

Oui! je ne veux pas qu'on me marche sur le pied...

je ne le souffrirai jamais... (Avec force.) Nous allons partir...

FLAMBERGE.

Où ça ?

LE SÉNÉCHAL.

A la poursuite des pirates...

FLAMBERGE.

Impossible. Nous recevrons une pile.

LE SÉNÉCHAL.

Pourquoi ?

FLAMBERGE.

Je ne suis pas en nombre.

LE SÉNÉCHAL.

Pas en nombre ! nous verrons bien ! J'enmène tout le monde !

FLAMBERGE.

Comment ?...

LE SÉNÉCHAL

Tout le monde ! Je suis le maître ici ! le maître absolu !... Mes pouvoirs sont sans limites ! J'entends que tout ce qui est valide, tout ce qui peut porter une escopette, une hache, un sabre, n'importe quoi, soit convoqué ici dans un quart d'heure, examiné, enrôlé, armé pour courir à la délivrance d'Isoline.

FLAMBERGE.

Mais !

LE SÉNÉCHAL.

Vous avez compris ?... Tout le monde sans exception, ici, dans un quart d'heure... Tremblez !...

LE BAILLI.

Mais monsieur le sénéchal oublie qu'il a permis à tous les garçons du village de se marier aujourd'hui.

LE SÉNÉCHAL.

Se marier !... Ils se marieront après.

LE BAILLI.

Ça va les contrarier...

LE SÉNÉCHAL.

Ça m'est bien égal, je m'en moque !...

FLAMBERGE.

Eux, possible... mais moi...

LE SÉNÉCHAL.

Comment, toi?...

FLAMBERGE.

J'avais justement l'intention d'en faire autant... Je suis fiancé.

LE SÉNÉCHAL.

Inouï!... Et avec qui?...

FLAMBERGE.

Avec Camille Robiquet, la nièce du tabellion de la ville voisine... Il y a longtemps déjà que ce mariage est décidé et je tiens à en finir au plus vite.

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien ! qui t'en empêche ? Le temps d'équiper tout le monde, nous ne partirons pas avant demain... Tu as donc vingt-quatre heures devant toi.

FLAMBERGE.

Vingt-quatre heures !

LE SÉNÉCHAL.

C'est tout ce qu'il faut .. Et maintenant, bailli, vous avez entendu?... Tout le monde ici, dans un quart d'heure. Vous allez faire l'annonce... Allons!...

Il s'éloigne avec le bailli et le tambour qui exécute un roulement.

LE BAILLI, en s'en allant.

Il est fait assavoir à tous les garçons du pays que dans un quart d'heure...

Sa voix se perd dans la coulisse.

SCÈNE XI

FLAMBERGE, seul.

Vingt-quatre heures, comme il y va!... je voudrais bien l'y voir... S'il n'y avait que moi, encore... Mais ma fiancée... C'est que je ne la connais pas, la nièce à Robiquet... Je ne l'ai jamais vue... Elle était encore au couvent quand j'ai décidé la chose avec son oncle.. Ça lui déplaira peut-être d'aller si vite... Bah! on l'emportera d'assaut .. J'en ai vu bien d'autres. Allons toujours boire une bouteille en attendant les recrues... Hé!... cabaretier!...

Il entre au cabaret.

SCÈNE XII

CAMILLE, PASTOREL.

CAMILLE, sortent de la boutique.

Pastorel ne revient pas... Qu'est-ce qu'il fait donc?...

(Regardant dans la coulisse.) Ah! (Courant à Pastorel qui entre.)
Eh bien? Cette voiture?...

PASTOREL.

Tout va être prêt, ma petite Camille... On achève
d'atteler... Seulement...

CAMILLE.

Seulement, quoi?... Voilà encore que vous hésitez!...

PASTOREL.

Non! non!... Mais pendant qu'il en est temps encore,
nous ferions peut-être bien de réfléchir un peu.

CAMILLE, vivement.

C'est inutile!... Je prends tout sur moi...

DUETTO.

ENSEMBLE.

Allons!
Partons!

CAMILLE.

La charmante aventure!
Tous les deux,
Nous grimpons en voiture,
Tous les deux!

PASTOREL.

Par quelque temps qu'il fasse,
Tous les deux,
Nous dévorons l'espace,
Tous les deux!

CAMILLE.

A travers la campagne,
Tous les deux,
L'amour nous accompagne,
Tous les deux!

LE BEAU NICOLAS

PASTOREL.

Et, la route finie,
Tous les deux,
Nous n'avons qu'une envie,
Tous les deux !

CAMILLE.

Une seule espérance,
Tous les deux,
C'est que l'on recommence
Tous les deux !

ENSEMBLE.

Tous les deux !

REPRISE.

La charmante aventure !
Etc... etc...

CAMILLE.

Allons ! ne perdons pas de temps. (A ce moment, on entend le tambour dans la coulisse.) Ah ! qu'est-ce que c'est ça ?

PASTOREL.

Le tambour... Une annonce, sans doute.

CAMILLE.

Oh ! je ne sais pourquoi, mais j'ai peur. Allons nous en... allons nous en !

PASTOREL.

Prenez mon bras, alors, et partons.

SCÈNE XIII

LES MÉMES, FLAMBERGE.

FLAMBERGE, qui a paru à la porte du cabaret.

Comment, partons? un instant!

Il leur barre le passage.

PASTOREL.

Le capitaine Flamberge!

CAMILLE, avec effroi.

Mon futur!... Dieu!

PASTOREL, bas.

Silence! Il ne vous connaît pas... du sang-froid!

(Haut.) Que me voulez-vous, capitaine?

FLAMBERGE.

Oh! presque rien, jeune homme... seulement je vous entendais dire : Partons! Et moi, au contraire, je vous prie de rester!

CAMILLE, tremblante.

Ah!

PASTOREL.

Et pourquoi, capitaine?

FLAMBERGE.

Parce qu'il va se passer ici des choses qui vous intéressent.

CAMILLE.

Quoi donc, mon Dieu!

FLAMBERGE.

Vous allez voir... Justement, voici M. le sénéchal...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL, LE BAILLI, LE TAMBOUR, LA CLAUDINE, TOINON, MARITON.
PAYSANS, PAYSANNES.

Le tambour s'est rapproché, les paysans et les paysannes arrivent tristes et silencieux. Les garçons ont tous un bâton à la main, les femmes portent de petits baluchons.

LE SÉNÉCHAL, entrant.

Oui, vilains! Oui, croquants!.. Le bailli vous a appris la bonne nouvelle... Je vous emmène tous avec moi pour combattre les pirates qui ont enlevé mon Isoline.

TOUS.

Ah!

FLAMBERGE, à Pastorel.

Vous voyez bien que ça vous intéresse...

CAMILLE et PASTOREL.

Ciel!

LE SÉNÉCHAL.

Et maintenant, allons-y rondement! Le capitaine Flamberge et moi, nous allons vous examiner avec le plus grand soin, de façon à ne laisser au village que les inutiles et les incapables...

FLAMBERGE.

Attention!... séparons les sexes.

Roulement de tambour. — Il fait ranger les paysans.

LE SÉNÉCHAL.

Halte!

CAMILLE, à Pastorel.

Ah! Pastorel!... Ils vont vous prendre, que vais-je devenir?

PASTOREL.

Camille, calmez-vous!... Du courage!

CAMILLE.

Oh! ne me quittez pas!...

FLAMBERGE, posant sa main sur l'épaule de Pastorel.

Qu'est-ce que vous faites là, vous?... Vous en êtes...
Mettez-vous avec les autres!...

CAMILLE, s'interposant.

Lui! oh! non!... Je ne veux pas!...

FLAMBERGE.

Hein?

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce qu'elle dit, cette petite?

CAMILLE.

Je dis, monsieur le sénéchal, que c'est mon amoureux
et que je ne veux pas qu'on me le prenne!

LE SÉNÉCHAL.

Vraiment?...

CAMILLE, suppliante.

Ah! monseigneur!

ROMANCE

I

Mon seigneur, mon gentil seigneur,
Vous écouterez ma prière!
Là-bas, sur la terre étrangère,

LE BEAU NICOLAS

Cela vous portera bonheur.
 C'est mon ami tendre et fidèle,
 Mon seul soutien, mon seul appui,
 Mon cœur tout entier est à lui,
 Me le prendre est chose cruelle!...

Par grâce, monseigneur, il faut me le laisser.
 On peut sans lui faire la guerre,
 Un de moins n'est pas une affaire,
 Moi, je n'ai que lui pour m'aimer!

II

Mon seigneur, mon gentil seigneur,
 Il ne vous serait guère utile.
 Certainement il est docile,
 Mais est-on maître de son cœur?
 Hélas! Il serait, et pour cause.
 Mauvais soldat, je le prévoi,
 Car il penserait tant à moi
 Qu'il ne ferait pas autre chose.

Par grâce, monseigneur, il faut me le laisser!
 Etc...

LE SÉNÉCHAL.

Elle est intéressante, cette enfant...

LA CLAUDINE, émue.

Oh! oui!

CAMILLE, avec espoir.

Ah!

LE SÉNÉCHAL, changeant de ton.

Mais je n'ai pas le droit de m'attendrir... Dans les
 rangs!...

FLAMBERGE, faisant tourner Pastorel.

Allons, marchons.

CAMILLE.

Ah ! monseigneur !

LE SÉNÉCHAL.

Impossible !... Commençons l'inspection.

FLAMBERGE.

Commençons.

Flamberge fait avancer Petit Pierre.

LA CLAUDINE.

Dieu ! Petit Pierre !

LE SÉNÉCHAL, l'examinant et le toisant avec sa canne.

Superbe ! Passez !

LA CLAUDINE, avec un sanglot.

Ah !

FLAMBERGE.

Silence, les femmes !...

LE SÉNÉCHAL.

A un autre...

Jean s'avance.

LA CLAUDINE, inquiète.

Jean, à présent !

LE SÉNÉCHAL.

Parfait !... Passez !... (Jean a parlé bas à Flamberge.)
Qu'est-ce qu'il dit ?

FLAMBERGE.

Il dit qu'il a quelque chose à déclarer.

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! voyons ça... (A Jean.) Qu'est-ce que c'est ?...

JEAN.

J'ai mal aux dents...

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que ça nous fait!... Passez!

JEAN, insistant.

Ça me prend le soir...

LE SÉNÉCHAL, furieux.

Passez!...

Flamberge a fait avancer François.

LA CLAUDINE, inquiète.

François!

LE SÉNÉCHAL, à François qui se tient courbé.

Tenez-vous droit!... (Il lui donne dans le dos un coup de canne qui le redresse. — A Flamberge qui l'ausculte.) La poitrine?

FLAMBERGE.

Excellente... Ça va bien!...

FRANÇOIS.

Ça va bien... ça m'étonne...

LE SÉNÉCHAL.

Pourquoi? ..

FRANÇOIS.

Parce que ça va mal... Je suis pas ben à m'n'aise depuis queque temps...

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que vous avez?

FRANÇOIS.

Monsieur le sénéchal, j' peux pas vous dire... Ça monte... ça descend... du reste, je vais m' déshabiller.

Il veut ôter sa veste.

LE SÉNÉCHAL, vivement.

Non! non!... Inutile!

FRANÇOIS.

Si fait!... vous verrez mieux!

LE SÉNÉCHAL, Parrétant.

Puisque je vous dis que non!

FRANÇOIS, criant.

J' veux m' déshabiller!

LE SÉNÉCHAL.

Qu'on l'enlève!... Qu'on l'enlève!...

Le bailli et le tambour le font passer.

LA CLAUDINE, fondant en larmes.

Ah! tous les trois!... On me les prend tous les trois!

FLAMBERGE.

Silence, les femmes!

LE SÉNÉCHAL.

Elle a du cœur, cette meunière...

FLAMBERGE, à Marcassou qu'il a fait avancer et qui fait des signes.

Qu'est-ce que tu dis, toi? (Nouveaux signes de Marcassou.)
 Ah! tu es sourd... C'est un cas, ça... Reste là, en réserve... (Le contemplant, à part.) C'est dommage... un garçon bien taillé!... (Il le regarde encore avec défiance, passe derrière lui et laisse, comme par mégarde, tomber un écu. — Marcassou se retourne pour le ramasser, Flamberge le saisit par le bras.) Ah! malin, va!

MARCASSOU.

Pincé!

On rit.

FLAMBERGE.

Allons, passe avec les camarades.

LE SÉNÉCHAL, qui a examiné les autres.

Le reste est parfait... Passez! passez!...

FRANÇOIS, criant.

Je veux m' déshabiller !

LE SÉNÉCHAL.

Encore!... (Il le repousse.) C'est tout?... Il n'y a plus personnel!...

SCÈNE XV

LES MÊMES, CRIQUET, ROSETTE.

CRIQUET, paraissant avec Rosette.

Pardon!... il y a moi.

FLAMBERGE.

Qui ça, toi?

CRIQUET.

Moi! Criquet.

ROSETTE.

Comment, monsieur Criquet!... vous voulez me quitter pour aller à la guerre?

CRIQUET.

Oui... Je veux aller à la guerre, mille millions!... Je veux prouver que je suis t'un homme...

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme?

FLAMBERGE.

Pourquoi n'étais-tu pas là?

CRIQUET.

Mais j'y étais là...

FLAMBERGE.

Tu y étais!...

CRIQUET.

Je n'étais pas là, là... mais enfin j'étais là!

FLAMBERGE.

C'est bon... avance à l'ordre.

CRIQUET, faisant le salut militaire.

Voilà! mon général.

FLAMBERGE, l'examinant.

Ah! mais! il est trop petit!

LE SÉNÉCHAL.

Beaucoup trop petit!...

CRIQUET.

Hein?...

On rit.

FLAMBERGE.

Tu resteras ici à garder les poules.

CRIQUET, vexé.

Garder les poules!... (Criant.) Je veux partir!...

LE SÉNÉCHAL.

Tu es trop petit!

TOUS, riant.

Trop petit! trop petit!

CRIQUET, criant plus fort.

Je veux partir!...

FLAMBERGE.

Allons! Laisse-nous tranquilles et passe avec les femmes, crapaud!...

CRIQUET.

Crapaud!... Oh! je suis déshonoré!

LE SÉNÉCHAL.

Maintenant, capitaine Flamberge, vous allez conduire ces garçons-là au château où on les armera ainsi que ceux des autres villages... Ensuite, je vous donne congé jusqu'à demain pour aller vous marier.

CAMILLE, à part.

Se marier!...

FINAL.

FLAMBERGE.

Allons! que l'on prenne sa place,
Tâchez tous de vous bien tenir,
Et vous, les femmes, qu'on s'efface;
Voici le moment de partir.

CAMILLE.

Partir! Hélas! partir!

TOUS.

Partir! Hélas! partir!

CAMILLE.

Combien ça nous coûte,
O cruel tourment!
Voici le moment
De se mettre en route!

TOUS.

Combien ça nous coûte!
Etc.

PASTOREL, à Flamberge.

Un seul instant pour Dieu!
Un seul instant, capitaine,

A celles qui sont dans la peine
Laissez-nous au moins dire adieu !

TOUS.

Un seul instant, capitaine,
Laissez-nous au moins dire adieu !

FLAMBERGE.

Dites adieu,
Mais faites vite, saperdieu !
Toutes les femmes courent aux paysans et les embrassent.

CHANSON.

I

PASTOREL, à Camille.

Adieu, ma douce amie,
Que tant mon cœur aime !
Je quitte la patrie
Pour devenir soldat !
Adieu, ma douce amie,
Que tant mon cœur aime !

LE CHŒUR, tristement.

Ran plan, plan plan,
Ran pata, plan, plan,
Plan !

On marche au pas sur le refrain.

II

LA CLAUDINE.

Adieu, z'amants fidèles,
Là-bas pensez à nous,
Ne r'gardez pas les belles
Qui vous front les yeux doux :
Adieu, z'amants fidèles,
Là-bas pensez à nous !

LE BEAU NICOLAS

LE CHŒUR.

Ran plan, plan, plan,
Etc.

III

CRIQUET.

Adieu les camarades,
On n'a pas voulu d' moi !
J' reste avec les malades
Et les gens sans emploi :
Adieu, les camarades,
On n'a pas voulu d' moi !

LE CHŒUR.

Ran plan, plan, plan,
Etc.

IV

CAMILLE.

Adieu celui que j'aime,
Adieu, tout mon amour !
Si tu mourais, moi-même
Je mourrais à mon tour :
Adieu celui que j'aime,
Adieu, tout mon amour !

LE CHŒUR.

Ran plan, plan, plan,
Etc.

FLAMBERGE.

Allons, il faut partir,
Tâchez de vous tenir.

LE SÉNÉCHAL, parlé.

Et maintenant, sus aux pirates !

FLAMBERGE.

Allons! un peu de tenue!

TOUS, changeant de ton.

Mais bah! prenons courage,

Bientôt { nous reviendrons,
 { ils revie ront,

O {
Les { filles du village?

{ Et vous épouserons!

{ Bientôt les réverront.

Les paysans, leurs paquets au bout de leurs bâtons, s'éloignent sous la conduite du sénéchal et de Flamberge pendant que les femmes agitent leurs mouchoirs.

ACTE DEUXIÈME

Une cour de moulin. Au fond, l'entrée du moulin, auquel on arrive par un escalier et une galerie praticable. A gauche, en pan coupé, porte charretière ouvrant sur la route. Sous la galerie, une porte conduisant dans les dessous du moulin, et devant laquelle se trouvent des sacs de blé. — Sur les côtés : à gauche, le derrière de la maison de Pastorel. A droite, premier plan, petite barrière donnant sur la campagne ; deuxième plan, l'habitation de la Claudine. Devant la maison de Pastorel, une pile de sacs.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSETTE, CAMILLE.

Au lever du rideau, il fait petit jour. Rosette sort du moulin avec précaution, et après s'être assurée que personne ne peut la voir, elle se dirige vers la gauche.

ROSETTE, appelant à mi-voix.

Mademoiselle ! mademoiselle !

CAMILLE, entr'ouvrant la porte de la maison de Pastorel.

C'est toi, Rosette ?

ROSETTE.

Oui, vous pouvez sortir, il n'y a personne.

CAMILLE, sortant, en costume de paysanne.

Ah! Rosette! comme il me tardait de te voir arriver!... Car depuis hier, c'est toi qui veilles sur moi.

ROSETTE.

Dame! quand je vous ai vue si désolée et que vous m'avez eu conté votre histoire, ça m'a remuée... Et quoique je ne sois qu'une pauvre petite servante de moulin, j'ai juré de faire pour vous tout ce que je pourrais...

CAMILLE.

Ma bonne Rosette!

ROSETTE.

Pour commencer, je vous ai fait cacher là, dans la maison de M. Pastorel, qui donne sur cette cour, et où vous avez passé la nuit...

CAMILLE.

Toute seule!...

ROSETTE.

Vous avez eu peur?

CAMILLE.

Écoute donc... quand on n'a pas l'habitude des aventures... (Gatment.) mais je m'y ferai.

ROSETTE.

Maintenant, grâce à ce costume que je vous ai donné, je vais vous présenter à la Claudine comme une cousine à moi qui demande de l'ouvrage... Une fois installée au moulin, vous pourrez y attendre en sûreté que le capitaine Flamberge soit reparti.

{ CAMILLE.

Mais Pastorel?

ROSETTE.

M. Pastorel?... ah! dame! on l'a emmené au château avec les autres et, à dix heures, ils doivent se mettre en route.

CAMILLE, soupirant.

Ah!

ROSETTE.

Voyons, mademoiselle! ne vous désolez pas tant! Qui sait!... il n'est pas encore parti... Peut-être trouvera-t-il le moyen d'attendrir le sénéchal. (Camille fait un geste de doute.) Dans tous les cas, il reviendra un jour... Eh bien! en attendant, le principal est que le capitaine Flamberge ne puisse pas vous épouser...

CAMILLE.

Oh! quant à ça!...

ROSETTE.

Laissez-moi faire, alors. (Prêtant l'oreille.) Voici tout le monde qui arrive... De l'aplomb!...

CAMILLE.

Sois tranquille!

ROSETTE, regardant les vanneuses qui entrent tristement une à une.

Oh! oh! Elles n'ont pas l'air gai les vanneuses ce matin... Elles sont comme vous, tenez... Elles pleurent encore leur amoureux : quels soupirs, mon Dieu! quels soupirs!

SCÈNE II

LES MÊMES, LES VANNEUSES, puis TOINON
et MARITON, puis LA CLAUDINE.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

DEUX VANNEUSES, entrant en soupirant.

Ah! ah!

QUATRE VANNEUSES, de même.

Ah! ah!

CHŒUR.

C'est l'heure de l'ouvrage,
Mais, pour moudre le grain,
Nous manquons de courage,
Et nous ne sommes pas en train.

TOINON, entrant en soupirant.

Ah! ah!

MARITON, de même.

Ah! ah!

LA CLAUDINE, sortant de chez elle.

Ah! ah! ah! ah!...

TOINON et MARITON, allant à elle, tristement.

Bonjour, voisine.

LA CLAUDINE, de même.

Tiens, c'est Toinon

Et Mariton.

Bonjour, comment va-t-on ?

LE BEAU NICOLAS

TOINON et MARITON.

Ça va mal, la Claudine.

LA CLAUDINE.

C'est comme moi, ça va
Couçi, couça!

TOUTES.

Couçi, couça!...

REPRISE.

C'est l'heure de l'ouvrage,
Etc...

LA CLAUDINE.

Allons, mes enfants, assez geindre!
Nous aurons beau toutes plaindre,
Ils sont partis, rien n'y fera.
Au travail et n'parlons plus d'ça!

ROSETTE, s'avançant.

Pardon, excus', mame Claudine?

LA CLAUDINE, se retournaat

Que lui veut-on à mam' Claudine?

ROSETTE, présentant Camille.

Mam' Claudine,
C'est ma cousine,
C'est Mathurine,
La fille à l'oncl' Mathurin...

CAMILLE.

Mam' Claudine
J'suis sa cousine,
J'suis Mathurine,
La fille à l'oncl' Mathurin!

ROSETTE.

Eil'demand' qu'on l'engage
Comm' vanneuse au moulin.

CAMILLE.

J'ons d'bons bras, du courage,
D'la gaité, d'l'entrain!

TOUTES DEUX.

Mame Claudine,
Etc...

LA CLAUDINE, à Camille.

Voyons, ma fill', que sais-tu faire
Qui puisse' servir dans un moulin?

CAMILLE.

Pas grand' chos', madam' la meunière,
Mais j'sais chanter un gai refrain,
Et, quand on chante, on travaill' ben!

(Parlé.) Voulez-vous-t'y que je vous en donne un petit échantillon?

LA CLAUDINE.

Va toujours, ça nous distraira un peu.

CAMILLE.

Et vous allez voir comme ça aide à l'ouvrage.

Elle fait un signe. Rosette lui donne un van rempli de blé qu'elle agite tout en chantant.

CHANSON.

I

C'est la fille à Jean Pierre
Qu'avait un gros chagrin.
— Qu'as-tu? disait son père.
— Ell'ne répondait rien.
Mais tant elle soupire
Que l'père, un beau matin,
A la vill' sans rien dire
S'en va chercher l'méd'cin.

Le méd'cin l'examine
 Et dit : Ça n'est rien qu'ça,
 Je sais c'qui la chagrine :
 Mariez c't' enfant-là!...

A la noc', larirette, larira,
 A la noc', chacun dansera!
 Et d'son mal, larirette, larira,
 Et d'son mal, vot'fill'guérira,
 Larirette, larira!

TOUTES.

A la noc', larirette, larira,
 Etc.

CAMILLE.

II

Vit'la v'la mariée,
 Tout l'mond' croit qu'c'est la fin,
 Mais, au bout de l'année,
 Ell'r'tomb' dans son chagrin!
 Le bon père à la ville
 S'en retourne soudain
 Et dans son domicile
 Il ramèn' le méd'cin.
 Le méd'cin l'examine
 Et dit : Ça n's'ra rien qu' ça!
 Je sais c'qui la chagrine :
 Dans quequ's mois ça s'pass'ra...

Au baptém', larirette, larira!
 Au baptém'... chacun dansera,
 Et d'son mal, larirette, larira,
 Et d'son mal vot'fille'guérira,
 Larirette, larira!

TOUTES.

Au baptême!... larirette...
 Etc.

CAMILLE

Eh bien! qu'est-ce que vous en dites?

LA CLAUDINE.

Dame! faut voir...

CAMILLE.

Ah! mam' la meunière, si vous me prenez vous n'en aurez pas regret, marchez!... j'avions été dans bien des fermes, et partout ils ont été si tellement contents de moi qu'ils ne voulient plus me laisser aller... C'est pas que j'en faisons beaucoup, beaucoup... seulement j'aïmions à rire et j'mettions tout l'monde en train... Foi de Mathurine! vous ne vous ennuierez pas avec moi.

LA CLAUDINE.

Eh bien! Mathurine, tu me vas, je te prends à mon service... Rosette va te conduire dans le moulin et t'indiquer ce que tu auras à faire.

ROSETTE.

Merci, madame.

CAMILLE, avec une révérence.

Vot' servant', mam' Claudine!

REPRISE.

Au baptém', larirette larira!

Etc.

Camille et Rosette entrent dans le moulin en se tenant par la main.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins CAMILLE et ROSETTE,

puis CRIQUET.

LA CLAUDINE.

Elle est drôle, cette petite! Et maintenant, mesde-

moiselles, ne flânez plus et rentrez aussi... Criquet vous distribuera votre ouvrage... (Regardant autour d'elle.) Au fait, où est-il donc ce Criquet? Il n'a pas encore paru ce matin... Je parie qu'il n'est pas levé, le paresseux! (Appelant.) Criquet! Criquet!

TOUTES.

Criquet! Criquet!

CRIQUET, paraissant à la porte du moulin, il a encore son bonnet de coton.

Mam' Claudine?... Vous m'appellez?...

LA CLAUDINE.

Il demande si on l'appelle!... veux-tu bien te dépêcher d'arriver. .

CRIQUET.

C'est que j'ose pas me montrer...

LA CLAUDINE.

Arrive donc, qu'on te dit.

CRIQUET, avançant timidement, après avoir ôté son bonnet qu'il tourne entre ses mains.

Me v'là, mam' Claudine!

LA CLAUDINE.

Il paraît que monsieur Criquet voulait se payer, la grasse matinée aujourd'hui?

CRIQUET, indigné.

La grasse matinée! moi! (D'un air tragique.) Savez-vous-t-y comment j'ai passé la nuit, mam' Claudine?... sur mon océan... comm' ça... à me dire : c'est épouvantable! c'est épouvantable!

LA CLAUDINE.

Quoi? qu'est-ce qu'est épouvantable?

CRIQUET.

Mais ce qui m'arrive, donc!... l'affront qu'on m'a fait z'hier en me déclarant z'impropre au service... C'est-il pas t'humiliant pour un jeune homme de se voir classé dans les inutiles avec les vieux hors d'usage? . . C'est fini, maintenant, j'ai changé de sesque, je suis t'une fille!

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!

CRIQUET.

Vous voyez, ça vous fait rire... J'en étais sûr... je ne vais plus pouvoir sortir sans qu'on me montre au doigt... Voilà ce que c'est que d'être le seul et unique garçon qui soye resté au village.

LA CLAUDINE, devenant sérieuse, à part.

Le seul garçon!

TOUTES, de même.

C'est vrai!

Elles se rapprochent de lui et l'examinent avec complaisance.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LA CLAUDINE, à part.

Au fait, ce Criquet
Dont on se moquait
Et qu'on rebutait,
Quoiqu'un peu benét,
Il est fort coquet
Et pas trop mal fait!

TOUTES.

Au fait, ce Criquet,
Etc.

LA CLAUDINE.

Où donc avais-je la tête?

LE BEAU NICOLAS

C'en est un, étais-je bête !
C'en est un, c'est un garçon !

TOUTES.

C'en est un, c'est un garçon !

CRIQUET, troublé, à part.

Qu'est-c' qu'ell's ont donc ?

Qu'est-c' qu'ell's ont donc,

A m' regarder de c'te façon ?

LA CLAUDINE et LES AUTRES, lui faisant une grande
révérence.

Votre servante,
Si ça vous plait,
Monsieur Criquet !
Je vous présente
Tout mon respect,
Monsieur Criquet !

Saluant comiquement.

Monsieur Criquet !
Monsieur Criquet ! !
Monsieur Criquet ! ! ! ...

CRIQUET, à part.

Qu'est-c' qu'ell's ont donc ?
Qu'est-c' qu'ell's ont donc,
A me parler de c'te façon ?

REPRISE.

Au fait, ce Criquet
Dont on se moquait,
Etc.

CRIQUET.

V'là encore que vous vous gaussez de moi à c't
heure ?

LA CLAUDINE.

Nous gausser de toi, mon bon Criquet !

TOINON.

Mon cher Criquet!

MARITON.

Mon petit Criquet!

CRIQUET, surpris.

Hein?

LA CLAUDINE.

Qu'on s'en avise! et tu verras comme je te défendrai.

TOINON.

Et moi donc!

MARITON.

Et moi!

TOUTES.

Et moi! et moi!

CRIQUET.

Alors, vous ne me trouvez pas un bon à rien?

LA CLAUDINE.

Un bon à rien, toi?... oh! non...

CRIQUET.

J' suis pas t'une fille?

LA CLAUDINE.

Oh!... au contraire!

CRIQUET.

Bien sûr?

TOINON.

A preuve que ma main est libre et que, si tu allais
la demander à ma mère, tu serais très bien reçu, va!...

CRIQUET, surpris.

Comment?

MARITON.

Et que mon père te prendrait volontiers pour gendre.

CRIQUET.

Bon Dieu! c'est-y donc que vous m'épouseriez alors?

TOUTES.

Oh! oui! oh! oui!

CRIQUET, à part.

En v'là z'une aventure!

LA CLAUDINE, à part.

Ah! mais!... ah! mais!... qu'est-ce qu'elles disent...
(Haut.) Mesdemoiselles, à quoi pensez-vous? Est-ce que
c'est convenable de se jeter ainsi à la tête d'un gar-
çon?... Ne vous pressez pas tant, il ne vous épousera
pas toutes à la fois...

CRIQUET, noblement.

C'est défendu... sans ça l...

LA CLAUDINE.

Viens ici, mon^e petit Criquet, ne les écoute pas... Ce
sont des enjôleuses (Criquet s'est approché. — A mi-voix.)
Dis donc, si tu avais la fantaisie de devenir le maître
d'un beau moulin, tu sais, ça dépend de toi...

CRIQUET.

Un moulin!... mais il n'y a que le vôtre, mam' Clau-
dine.

LA CLAUDINE.

Eh bien?

CRIQUET.

C'est-y une déclaration que vous me faites?... ré-
pondez... c'en est-y une?

LA CLAUDINE, baissant la tête.

Eh bien... oui!...

CRICQUET, ébloui.

En v'là z'une aventure!

TOINON.

Mais dites donc, vous lui en contez aussi, la Claudine...

LA CLAUDINE.

Moi, c'est différent, je suis ici chez moi... qu'on me fasse le plaisir d'aller au travail... et plus vite que ça!

LES VANNEUSES, avec ennui.

Oh!

LA CLAUDINE, à Toinon et Mariton.

Et plus vite que ça!

TOINON.

C'est bon, on s'en va! (Bas.) Elle abuse!

MARITON, de même.

C'est de l'accaparement!

LA CLAUDINE.

Allons! allons! dépêchons-nous!

TOINON et MARITON.

Au revoir, Cricquet!

TOUTES.

Au revoir, mon petit Cricquet!

Toinon et Mariton s'en vont par la porte du fond. Les vanneuses entrent dans le moulin.

LA CLAUDINE, revenant à Cricquet, pendant qu'elles s'éloignent.

Réfléchis à ce que je t'ai dit : si t'avais la fantaisie de devenir le maître d'un beau moulin, ça dépend de

toi... (Lui donnant une petite tape amicale sur la joue.) Gar-
nement! (Elle s'apprête à rentrer chez elle. — Se retournant.)
Ça dépend de toi!

Elle disparaît.

SCÈNE IV

CRIQUET, seul.

Eh bien! en v'là z'une aventure!... On me demande
ma main... on ambitionne mon alliance... on se m'ar-
rache!... M'en faisaient-elles assez, de ces yeux en
coulisse!... Hier, personne ne me regardait... on n'a-
vait d'attention que pour les autres... tandis qu'au-
jourd'hui... D'où ça peut-il venir?... J'aurions t'y fait
une héritage?... (Avec un cri.) Ah! que j' suis bête! je
comprends tout!... Aujourd'hui, ils n'y sont plus, les
autres!... Ils sont tous partis!... Et moi, je reste seul...
Je suis le dernier homme du village .. sans concu-
rence!... sans succursale!... Me voilà comme qui di-
rait le pacha d'ici... Pacha!... quelle jolie profession!

RONDEAU.

Pacha!

Me voilà,

Oui-dà

Pacha!

Quel métier que celui-là!

Papa,

Quand il m'éleva,

Point ne se douta

Qu'un jour je serais pacha.

Comme Ali-Pacha!

A moi les petites femmes

Aux yeux tout remplis de flammes!

Je vais voir à mes genoux

Ce sexe charmant et doux !
 Désormais, à mon caprice
 Il faudra qu'il obéisse
 Et qu'il fasse ce qu'il plait
 Au joli pacha Criquet !
 J'aurai des bonnes fortunes,
 Blondes, châtaines et brunes,
 Et mes plus longues amours
 Dureront au plus deux jours.
 J'userai — Dieu, quelle aubaine ! —
 Des mouchoirs à la douzaine,
 Ce qui fera le bonheur
 De monsieur mon blanchisseur !

Pacha !
 Je suis pacha !

J'aurai bien trois cents épouses
 Qui seront toutes jalouses :
 Elles se disputeront
 Crieront et m'étourdiront :
 Ah ! qu'elles seront jalouses !
 Chaque soir nouvelle scène :
 J'attraperai la migraine,
 On m'arrachera les yeux,
 On m'arrach'ra les cheveux :
 Ah ! que je vais être heureux !...

Pacha !
 Me voilà,
 Oui-dà
 Pacha !
 Etc.

Oui, mais pacha, c'est bon z'à raconter dans les *Mille z'et une Nuits*... En France, les usages y ne sont pas les mêmes... il faut n'avoir qu'une femme... ou, du moins, il faut avoir l'air de n'en avoir qu'une... Enfin, en attendant, comme je veux t'être prêt à tout événement, je cours au bailliage chercher mes papiers...

SCÈNE IV

CRIQUET, ROSETTE.

ROSETTE, qui a paru sur ces derniers mots, à l'entrée du moulin.

Tes papiers! tu vas chercher tes papiers!... Quel bonheur!... tu t'es donc enfin décidé!... mon petit Criquet?

CRIQUET, à part.

Rosette! c'est vrai! je l'avais l'oubliée!... Mais, maintenant, je ne peux plus épouser cette petite!

ROSETTE.

Quand le mariage? demain?

CRIQUET.

Ah! non! demain, c'est vendredi, pour rien au monde, je ne me marierais un vendredi ..

ROSETTE.

Ah!... après-demain, alors?

CRIQUET.

Oh! non, pas après-demain non plus... C'est samedi, et, le samedi, il y a encore un restant de vendredi.

ROSETTE.

Quand alors?

CRIQUET, à part.

Tant pis! tranchons dans le vif! (Haut) Jamais!

ROSETTE.

Comment, jamais?

CRIQUET.

Écoute, Rosette, je vais te dire quelque chose qui va bien t'étonner.

ROSETTE.

Quoi donc ?

CRIQUET.

Rosette, à partir d'aujourd'hui, je peux prétendre à tout... je pourrais t'épouser une reine s'il y en avait z'une de disponible dans le village.

ROSETTE.

Toi ?

CRIQUET.

Oui ! moi ! Depuis un quart d'heure, trois personnes riches et bien élevées ont déjà demandé ma main. Elle a une valeur énorme, une valeur entresèque, comme on dit... j'attends les autres .. on s'inscrit... Tu comprends, Rosette, que, dans ces conditions-là, il m'est impossible de me marier avec une paysanne. (A part.) Elle va me faire une scène abominable !

ROSETTE, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah !

CRIQUET.

Comment, ça la fait rire !

ROSETTE.

Ah ! ah ! c'est trop drôle !

CRIQUET.

Trop drôle ?

ROSETTE.

C'est qu'il se prend au sérieux !...

COUPLETS

I

Admirez le joli vainqueur!
 Ah! vraiment, je ris de bon cœur
 En voyant ce coq de village!
 Il faut qu'il n'ait plus de rivaux
 Pour se dresser sur ses ergots
 Et nous montrer son beau plumage!
 Étant tout seul, il est hardi,
 Et le voilà tout droit parti
 Pour aller faire des conquêtes!
 Il se pavane, il fait le beau,
 Il croit qu'il s'en va tout de go
 Faire tourner toutes les têtes!...
 Mais, pour séduire les poulettes,
 Il faut, mon cher, un autre oiseau...

Ah! ah! tu me reviendras,
 Tu verras,
 L'oreille basse!
 Ah! ah! tu me reviendras,
 Demandant grâce,
 Tu verras!
 Tu verras!

II

Tu t'imagines que pour toi
 Je vais pleurer, non pas, ma foi!
 Tu peux t'en aller : bon voyage!
 Va-t' en, puisque c'est ton désir,
 Va-t' en, si ça te fait plaisir,
 Va-t' en, bel amoureux volage!
 A votre retour on verra,
 Monsieur, ce qu'il en restera
 De toutes vos belles conquêtes,
 Et vous nous direz en un mot
 Combien votre joli museau

En aura fait tourner de têtes !
 Va ! pour séduire les poulettes,
 Il faut, mon cher, un autre oiseau !...

Ah ! ah ! tu me reviendras,
 Tu verras.
 Etc., etc.

CRICQUET, furieux.

Je ne verrai rien du tout !

ROSETTE, riant.

Si ! si ! tu verras !... Au revoir, mon bon Cricquet !
 (En s'en allant.) Tu verras ! tu verras !

Elle entre chez la Claudine, à droite, deuxième plan.

CRICQUET.

Ah ! tu te moques de moi !... tu me nargues !... Eh bien ! c'te fois, j' n' hésite plus, je cours chercher mes papiers... Et c'est toi qui verras !

Il sort en courant par le fond.

SCÈNE VI

LLE, puis PASTOREL.

CAMILLE, sortant du moulin. — Avec l'accent paysan.

Oui, mame la meunière, n'vous troublez point !... j'allions le qu'ri vot' sac de blé... (A elle-même.) Je ne suis pas fâchée de me trouver un peu seule... Être obligée de bavarder et de rire avec les autres quand dans deux heures mon pauvre Pastorel va partir sans que je l'aie revu !... Enfin !...

Elle se dirige vers les sacs de blé, à gauche.

PASTOREL, paraissant à la petite barrière de droite, premier plan, il s'avance avec précaution.

Personne... je puis me risquer... (Apercevant Camille qui tourne le dos.) Dieu ! une petite paysanne !

CAMILLE, le voyant, avec surprise.

Ah !

PASTOREL.

Camille !

CAMILLE, courant à lui.

Pastorel ! quel bonheur ! vous m'apportez une bonne nouvelle?... Vous avez vu le sénéchal?... Il s'est laissé attendrir et vous ne partez pas !...

PASTOREL, tristement.

Ma pauvre Camille !

CAMILLE, inquiète.

Comment ?

PASTOREL.

J'ai vu le sénéchal.

CAMILLE.

Eh bien ?

PASTOREL.

Eh bien, il faut renoncer à tout espoir !... Il s'est montré inflexible !

CAMILLE.

Oh ! le vilain homme !... Mais comment êtes-vous ici ?

PASTOREL.

Je me suis échappé... Je ne voulais pas partir sans vous avoir revue, sans savoir ce que vous étiez devenue

CAMILLE.

Eh bien, vous le voyez, je suis devenue servante de moulin. (Faisant la paysanne.) Mathurine, pour vous servir, monsieur Pastorel. Je vannions, j'é chantions et je faisons tout ce qui concerne mon état... (Changeant de ton.) Vous voyez, je ne cours aucun danger... aucun... Mais vous !... si on vous surprenait, si on s'apercevait de votre absence ?...

PASTOREL.

Oh ! ce serait grave... Le sénéchal ne plaisante pas avec la discipline... (Galment.) Je serais pendu, peut-être...

CAMILLE.

Pendu ! oh ! je ne veux pas !... je ne veux pas !... Allez-vous-en bien vite...

PASTOREL.

Soit ! je vous obéis.

CAMILLE.

Bien... Seulement, auparavant, deux mots encore... (Avec une solennité comique.) Pastorel, aussi longtemps que vous resterez loin de moi je vous attendrai toujours ! toujours !

PASTOREL.

Camille !

CAMILLE.

Comptez sur ma fidélité, (Étendant la main.) sur mes serments !... Je ne vous oublierai jamais !...

PASTOREL.

Ah ! ma chère Camille, vous me rendez tout mon courage !...

Il l'embrasse sur le front. A ce moment, on entend la voix du sénéchal.

LE SÉNÉCHAL en dehors.

C'est inouï !... inouï !... Tremblez !

CAMILLE.

Dieu ! le sénéchal !...

PASTOREL.

Le sénéchal ici !... Est-ce que par hasard on se serait aperçu de mon absence ?

CAMILLE.

Cachez-vous !

PASTOREL.

Oui, oui !...

Il rentre précipitamment dans sa maison. Camille n'a que le temps de se cacher dans la vanne du moulin.

CAMILLE.

Il était temps !

SCÈNE VII

LE SÉNÉCHAL, LE BAILLI, LE TAMBOUR.

LE SÉNÉCHAL, arrivant avec le bailli et le tambour ; il est empanaché et armé en guerre.

Tremblez !... Bailli, quel teint ai-je ? suis-je rouge ?

LE BAILLI.

Très rouge...

LE SÉNÉCHAL, lui tendant le bras.

Combien de pulsations ?

LE BAILLI.

Cent neuf...

LE TAMBOUR, qui lui a pris le bras de l'autre côté.

Vingt-sept...

LE SÉNÉCHAL.

L'équilibre n'y est pas !... Je vais éclater ! je bous, je suis une lave, un volcan... Je tourne au Vésuve !

LE BAILLI.

Voyons, monsieur le sénéchal, ne vous surexcitez pas !... Que se passe-t-il, en définitive ?

LE SÉNÉCHAL.

Ce qui se passe !... Il se passe que, depuis l'aube, je suis dans ce village à faire le pied de grue, en attendant le capitaine Flamberge, qui me fait poser d'une façon inconvenante ! Il est huit heures et il n'a point encore paru, quand il sait qu'Isoline est dans la main du Turc.

LE BAILLI.

Mais monsieur le sénéchal oublie qu'il lui a octroyé la permission de se marier.

LE TAMBOUR.

Oh ! alors !

LE SÉNÉCHAL.

Taisez-vous !... Ça n'excuse rien... Je lui avais recommandé d'être bref !

LE BAILLI.

Quand on se marie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut.

LE SÉNÉCHAL.

Allons donc... Moi, depuis hier, je suis harnaché, j'ai passé la nuit comme ça, sans me déshabiller. Il aurait dû en faire autant...

LE BAILLI.

Un jour de noces!

LE SÉNÉCHAL.

Qu'importe! le devoir avant tout... Mais enfin, à la rigueur, j'admets un moment d'oubli, une défaillance... Pourquoi n'est-il pas là, à présent? Tout est prêt pour le départ... Il me le faut!... qu'on me le cherche!... qu'on me l'amène!... Allez donc, bailli!... allez donc, tambour!...

LE BAILLI.

Mais...

LE SÉNÉCHAL.

Tremblez!

LE BAILLI, regardant dans la coulisse.

Ah! le voici!

LE SÉNÉCHAL.

Enfin! (Au bailli.) Bailli, combien de pulsations?

LE BAILLI, après lui avoir tâté le pouls.

Cent trente-huit!

LE SÉNÉCHAL.

Oh! pour le coup j'éclate!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FLAMBERGE.

FLAMBERGE, arrivant par le fond, rouge et exaspéré.

Mille z'yeux!... mille millions d'escopettes!... Se moquer ainsi de moi, le capitaine Flamberge!

LE SÉNÉCHAL, essayant de l'arrêter.

Flamberge !

FLAMBERGE, continuant.

Moi qui ai blanchi sous le harnois, être joué de la sorte !... Oh ! ça ne se passera pas comme ça... cré nom ! cré nom !...

LE SÉNÉCHAL, criant.

Flamberge !

FLAMBERGE.

Hein ? (D'un ton rogué.) Ah ! c'est vous, bonsoir !

LE SÉNÉCHAL, avec fureur.

Comment, bonsoir ! (A part.) Il est mal disposé, soyons politique et n'éclatons pas. (Avec douceur.) Vous m'avez fait attendre, mon ami.

FLAMBERGE, avec violence.

C'est possible !

LE SÉNÉCHAL, de plus en plus doux.

C'est certain, même... Enfin vous aviez une excuse... Votre nuit de nocés... hein ! mon gaillard ! (Le chatouillant.) Ah ! ah ! ah !

FLAMBERGE.

Assez ! ne parlons pas de ça !

LE SÉNÉCHAL.

Pourquoi ?

FLAMBERGE.

Parce que ça m'agace... (Avec amertume.) Je n'en ai pas eu, de nuit de nocés...

LE SÉNÉCHAL.

Comment ! mais ta fiancée ?...

LE BEAU NICOLAS

FLAMBERGE.

Je n'en ai pas eu de fiancée!... Je n'ai rien eu du tout!... Quand je suis arrivé pour prendre livraison, la petite avait filé... je n'ai trouvé que son oncle! mille millions de millions!

LE SÉNÉCHAL, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

LE BAILLI.

Ah! ah! ah!

Le tambour rit silencieusement.

FLAMBERGE, furieux.

Ça vous fait rire!... vous trouvez ça drôle!...

LE SÉNÉCHAL.

Oui!... (Regard terrible de Flamberge. Se reprenant.) Non, non! tu as raison, ce n'est pas drôle... (Avec commisération, lui prenant les mains.) Mon pauvre Flamberge, je me mets bien à ta place, crois-le. (Redevenant très gai.) D'un autre côté, ça simplifie bien les choses... Comme ça, nous allons pouvoir partir tout de suite.

FLAMBERGE.

Partir! mais je ne veux pas partir...

LE SÉNÉCHAL.

Comment vous ne voulez pas?

FLAMBERGE.

Non, je ne m'en irai pas avant d'avoir retrouvé ma fiancée...

LE SÉNÉCHAL.

Vous plaisantez!

FLAMBERGE.

Du tout! Je ne vais pas m'amuser à aller cherche

votre femme pendant que la mienne court les champs.

LE SÉNÉCHAL.

Permetts... Isoline est beaucoup plus exposée...

FLAMBERGE.

Je ne trouve pas...

LE SÉNÉCHAL.

Mais si!...

FLAMBERGE.

Mais non!...

LE SÉNÉCHAL.

Je le prouve. Capitaine Flamberge, qu'avez-vous fait de ma femme, que je vous avais confiée?

FLAMBERGE, avec embarras.

Dame... Elle est chez les pirates...

LE SÉNÉCHAL.

Depuis combien de temps?

FLAMBERGE.

Oh! un moment de plus ou de moins.

LE SÉNÉCHAL.

Précisément, un moment...

COUPLETS

I

Certes dans toute circonstance
Le temps, dit-on, est de l'argent,
Mais surtout en cette occurrence,
Qui connaît le prix d'un moment?
Captive au rivage du Maure,
Ma femme, hélas! souffre et pâlit,

En y songeant, mon cœur gémit.
De ne pouvoir partir encore!

Perdre un moment, en ce moment,
Peut lui causer bien du désagrément!

II

Mon Dieu, je connais Isoline.
Elle saura certainement
Défendre sa robe d'hermine
Contre un vainqueur entreprenant;
Mais enfin, ce n'est qu'une femme,
Le Turc est parfois entêté :
Ma femme après avoir lutté
Peut voir un jour faiblir son âme!

Perdre un moment, en ce moment,
Peut me causer bien du désagrément!

Et puis, il y a une chose qui tranche tout : comme suzerain, j'ai le pas sur toi.

FLAMBERGE, avec éclat.

Il n'y a pas de suzerain dans ces questions-là ! Il n'y a face à face que deux maris... Un mari vaut un autre mari... je ne connais que ça... ah ! mais...

LE SÉNÉCHAL, hors de lui, marchant sur Flamberge.

C'en est trop ! monsieur !... vous me manquez !... je suis sénéchal et vous n'êtes que capitaine. Plus un mot ! Taisez-vous ! tremblez !

FLAMBERGE, devenant très calme.

Soit ! je m'incline... Seulement, après un pareil éclat vous trouverez bon que je vous flanque ma démission.

LE SÉNÉCHAL.

Hein ?

FLAMBERGE.

Vous pouvez partir tout seul!

LE SÉNÉCHAL.

Tout seul!... ah! mais non... me mettre en avant!... commander en chef!... impossible!... je me suis réservé l'arrière-garde.

FLAMBERGE.

J'avais compté là-dessus... je sais que vous n'êtes pas brave.

LE SÉNÉCHAL.

Pas brave!... Je suis très brave à l'arrière-garde! (Se tournant vers le tambour.) Tremblez! (A part.) Il me tient! (Haut.) C'est bien, je ferai ce que tu voudras... nous partirons, plus tard... Quand on sait me demander les choses...

FLAMBERGE.

Alors, vous mettez les pouces?

LE SÉNÉCHAL.

Je regrette de n'en avoir que deux... si j'en avais trois, je les mettrais tous les trois. (A part.) La discipline se perd!

FLAMBERGE.

Du reste, ne vous désolez pas... ça ne sera pas long... J'ai eu une idée...

LE SÉNÉCHAL.

Laquelle?

FLAMBERGE.

D'après les renseignements que j'ai pris, j'ai tout lieu de croire que ma fiancée est cachée dans ce village.

LE SÉNÉCHAL.

Ici!

A ce moment Pastorel et Camille paraissent et écoutent.

FLAMBERGE.

Oui. Alors, qu'est-ce que j'ai fait? J'ai donné l'ordre de garder toutes les issues et d'arrêter toute femme qui essaierait de sortir.

LE SÉNÉCHAL.

Bien!

FLAMBERGE.

Nous, pendant ce temps-là, nous allons fouiller dans toutes les maisons et passer en revue toutes les personnes du sexe.

Pastorel et Camille effrayés se recachent.

LE SÉNÉCHAL.

Et passer en revue toutes les personnes... Cristi!

FLAMBERGE.

Cristi, quoi?

LE SÉNÉCHAL.

En l'absence d'Isoline, procéder à un examen aussi délicat!...

FLAMBERGE.

Assez! assez! pas de faiblesse!

LE BAILLI.

Cherchons!

FLAMBERGE.

Nous allons commencer par ce moulin .. En avant, marche!

LE TAMBOUR.

Marche!

ENSEMBLE

Nous allons chercher,

Nous allons fouiller,

Nous allons scruter,

Questionner,

Interroger,

Nous allons cerner

Et tout arrêter,

Et nous saurons bien la trouver!

Ils entrent à droite, chez la Claudine. Dès qu'ils ont disparu.

Camille et Pastorel sortent de leur cachette.

SCÈNE IX

CAMILLE, PASTOREL.

CAMILLE, courant à Pastorel.

Vous avez entendu?

PASTOREL.

Oui, vous ne pouvez pas rester ici... mais rassurez-vous... j'ai une idée... Voici une lettre que je viens d'écrire à mon parrain, un brave homme qui habite à trois lieues d'ici et qui saura vous dérober à toutes les recherches jusqu'à mon retour. (Lui donnant la lettre.) Prenez!

CAMILLE.

Mais vous oubliez qu'aucune femme ne peut sortir de ce village...

PASTOREL.

Aucune femme, oui... mais, si mon idée est bonne... (Prêtant l'oreille.) Les voici qui reviennent, entrez vite chez moi, vous trouverez-là haut un costume sous le-

quel on ne vous reconnaîtra pas et qui vous permettra de fuir. Moi, pendant ce temps-là, je guette et, dès qu'ils seront partis, je vous préviendrai.

Il la fait entrer chez lui et se cache au fond derrière les sacs.

Au même moment reparaissent le sénéchal et les autres, chacun d'un côté différent.

SCÈNE X

LE SÉNÉCHAL, FLAMBERGE, LE BAILLI,
LE TAMBOUR.

ENSEMBLE

Nous avons cherché,

Nous avons fouillé,

Nous avons scruté,

Questionné,

Interrogé,

Nous avons cerné

Et tout arrêté,

Mais... nous n'avons rien trouvé!

FLAMBERGE.

J'avais pourtant un vague espoir de la découvrir parmi les femmes de ce moulin.

LE SÉNÉCHAL.

Le fait est qu'il y en a toute une collection, que nous avons consciencieusement épluchée...

LE BAILLI.

Nous n'en avons pas oublié une...

LE SÉNÉCHAL.

Nous avons accompli notre devoir jusqu'au bout...
Les rousses...

FLAMBERGE.

Les brunes...

LE BAILLI.

Les blondes...

LE TAMBOUR.

Les châtaines...

LE BAILLI.

Les filles...

FLAMBERGE.

Les femmes mariées...

LE SÉNÉCHAL.

Les veuves... Nous avons tout vu.

FLAMBERGE.

Tout!

LE BAILLI.

Tout!

LE TAMBOUR.

Tout!...

LE SÉNÉCHAL, à part.

J'en ai même profité pour regarder d'un peu près la meunière... Décidément elle est très bien, cette meunière.

FLAMBERGE.

Et pas de nièce à Robiquet!... Mais je n'en aurai pas le démenti, mille z'yeux!... Continuons nos recherches!

LE SÉNÉCHAL.

C'est ça, continuons... Ça ne m'ennuie pas du tout...

Je trouve cette perquisition distrayante... et vous, bailli ?

LE BAILLI.

Moi, ça m'amuse...

FLAMBERGE.

Allons voir plus loin. . En route !

Le tambour exécute un roulement.

LE SÉNÉCHAL, au tambour, sévèrement.

Assez ! cessez ça... si vous continuez, vous vous ferez supprimer...

Ils sortent par la gauche, après avoir mimé avec la bouche :
Nous allons chercher etc.

SCÈNE XI

PASTOREL, CAMILLE.

PASTOREL, les regardant s'éloigner.

Les voilà partis!... à merveille! (Revenant à la porte de gauche.) Camille, êtes-vous prête ?

CAMILLE, du dehors.

A l'instant. (Sortant de la maison.) Me voilà, mon ami !

Elle est en costume de marié de village.

COUPLETS

J' suis Nicolas, l' beau Nicolas,
Partout dans le village
Chacun se dit : le plus beau gas
Qui soit dans l' voisinage,
C'est Nicolas ! l' beau Nicolas !
Ah ! qu'il est bien, c' monsieur Nicolàs !
Le plus beau gas
Du voisinage,
C'est Nicolas,
C'est l' beau Nicolas !

I

Voyez-vous un' fille' amoureuse?

N'en doutez pas :

Ce qui la rend si rêveuse,

C'est Nicolas !

Quand j' perais, plus d'un cœur soupire

Avec fracas !

— Dans tous les coins je m'entends dire :

Ah! Nicolas !

Nicolas! mon p'tit Nicolas !

V'là c' que j'entends à chaque pas!...

J' suis Nicolas, l' beau Nicolas!

Etc...

II

Les duchess's ont les homm's du monde

Dont ell's font cas!

Mais ça n' vaut pas la jambe ronde

De Nicolas!

Si ces dam's venaient au village,

Quel branle-bas!

Plus qu' les autr's ell's diraient je gage :

Ah! Nicolas!

Nicolas! mon p'tit Nicolas!

Je les aurais tout's sur mes pas...

J' suis Nicolas, l' beau Nicolas

Etc.

Eh bien, comment me trouvez-vous?

PASTOREL.

Voyons, marchez un peu...

CAMILLE, faisant quelques pas avec une assurance comique.

Comme cela?

PASTOREL.

Ce n'est pas mal, mais c'est encore un peu timide
Voyons... le geste un peu plus décidé...

CAMILLE.

Comme cela?

PASTOREL.

Servez-vous de votre canne... n'ayez pas peur...

CAMILLE.

Oh! je n'ai pas peur... Sapristi! sapristi!

Elle brandit sa canne.

PASTOREL.

Parfait!... Je crois que vous jouerez bien votre rôle...
Du reste, pour plus de sûreté, nous allons le repasser
ensemble...

CAMILLE.

Volontiers!

DUO.

PASTOREL.

Approchez-vous, mademoiselle,
Sur votre rôle de garçon
Laissez-moi vous donner, ma belle,
Une leçon.

CAMILLE.

Parlez, votre servante
Sera reconnaissante.

PASTOREL.

Supposons que vous vous trouviez
Avec de jeunes cavaliers
Remplis d'orgueil et de jactance,
Que ferez-vous dans cette circonstance?

CAMILLE.

Comme eux je me redresserai
Plein d'assurance,

Comme eux je me pavanerais
Avec jactance !

PASTOREL, l'admirant.

Mais c'est un homme,
Un homme pour tout de bon !
Et voyez comme,
Comme il a bonne façon !

ENSEMBLE

PASTOREL.

CAMILLE.

Mais c'est un homme,
Etc...

Je suis un homme,
Etc.

PASTOREL.

Mais s'ils entrent au cabaret,
Vos gais compagnons de voyage,
Buvant sec et faisant tapage,
Comment ferez-vous, s'il vous plait ?

CAMILLE.

J'appellerai l'hôtesse
En criant, en jurant :
« Hé ! l'hôtesse ! Hé ! l'hôtesse !
Par le diable on nous laisse !
Donnez-nous vite du vin blanc !
« Hé l'hôtesse ! l'hôtesse ! »
Ton vin n'est pas méchant !
Ton verre n'est pas grand !
A présent du rouge et du blanc,
Plus je bois, plus je suis content !

ENSEMBLE

PASTOREL.

CAMILLE.

Mais c'est un homme,
Etc.

Je suis un homme,
Etc.

PASTOREL.

Oui, mais supposons autre chose ;

LE BEAU NICOLAS

Vous rencontrez dans un chemin,
Fille plus fraîche que la rose ;
Que ferez-vous, beau pèlerin ?

CAMILLE.

D'abord vers la petite
J'avance doucement,
Soigneusement j'évite
D'agir trop brusquement :
« Dieu ! les beaux yeux, petite,
Le sourire charmant !
Quelle bouche, petite,
Et quel pied ravissant !
Ah ! je vous félicite,
Car vous êtes vraiment
Adorable, petite ! »

PASTOREL.

Le compliment,
Est fort galant,
Mais, avec fille
Un peu gentille,
Un compliment ne suffit pas !

CAMILLE.

Eh bien ! ce n'est pas l'embarras ;
J'arrête la jeune bergère,
Halte-là ! l'on ne passe pas !
— Mais, monsieur...

— Il me faut, ma chère,

Un baiser !

— Oh ! ciel ! un baiser !

Monsieur, voulez-vous me laisser !

— Un baiser !

— J'appelle ma mère !

— Un baiser !

— J'appelle mon père !

Pendant ce temps, en tapinois,
J'approche de son frais minois
Et je l'embrasse plusieurs fois !

ENSEMBLE

PASTOREL.

Mais c'est un homme,
Etc.

CAMILLE.

Je suis un homme,
Etc.

PASTOREL.

Allons, je suis sans inquiétude sur votre compte. Maintenant il faut nous quitter. (Lui montrant le fond.) Tenez, cette route vous conduira chez mon parrain. (Designant la petite barrière.) Moi, je vais me dépêcher de regagner le château par ce chemin, car mon absence n'a que trop duré... Adieu, Camille!...

CAMILLE.

Adieu, Pastorel!

PASTOREL.

Et bon courage!

Il disparaît par la droite premier plan en lui envoyant un baiser.

SCÈNE XII

CAMILLE, puis LES VANNEUSES, puis TOINON
et MARITON, puis LA CLAUDINE.

CAMILLE, seule.

Du courage!... Oui, j'en ai besoin... mais bah! je n'ai qu'à penser au capitaine Flamberge... cela suffirait à m'en donner assez pour aller jusqu'au bout du monde!... Voyons, ne perdons pas une minute et en route!

En faisant quelques pas, elle se trouve nez à nez avec une vanneuse qui sort du moulin.

LE BEAU NICOLAS

LA VANNEUSE, avec un cri.

Ah!

UNE AUTRE VANNEUSE, arrivant.

Ah!

CAMILLE, reculant à part.

Je suis prise!

LES DEUX VANNEUSES.

Un garçon!

TOUTES LES VANNEUSES, accourant.

Un garçon!

TOINON, arrivant vivement par le fond.

Un garçon!

MARITON, qui a paru derrière Toinon.

Où ça, un garçon?

TOINON, apercevant Camille.

Ah! mais oui, encore un!... Ça nous en fait deux.

MARITON.

C'est qu'il est très gentil!

TOINON.

Bien plus gentil que Crique!

CAMILLE, à part.

Comme elles m'examinent! tâchons de m'en aller...
(Haut.) Pardon, mesdemoiselles, mais...

Elle fait un pas.

TOINON, lui barrant le passage, avec une révérence.

Bonjour, jeune homme!

MARITON, de même.

Bonjour, jeune homme!

TOUTES.

Bonjour, jeune homme!

CAMILLE.

Mesdemoiselles, vous êtes bien aimables, bien honnêtes... mais je vais vous dire, je suis un bon jeune homme qui suis un peu pressé, je suis en course, ce qui fait que, malheureusement, je suis obligé de m'en aller... voilà...

Elle se dispose à s'en aller.

TOINON.

T'en aller!

TOUTES.

S'en aller!

TOINON.

Jamais de la vie!... tu ne t'en iras pas.

TOUTES, Pentourant.

Tu ne t'en iras pas!

CAMILLE, à part.

Oh! mais...

LA CLAUDINE, paraissant à droite.

Qui ça, il ne s'en ira pas!... (Apercevant Camille.) Ciel! un petit jeune homme!

TOUTES, saisies.

La patronne!...

CAMILLE, à part.

La patronne... Tant mieux! c'est une femme sérieuse... Je suis sauvée!...

LA CLAUDINE.

D'où tombe-t-il, celui-là?...

CAMILLE.

Madame, je vais vous dire, je suis un bon jeune homme qui suis un peu pressé... je suis en course.

LA CLAUDINE, à part.

Quels beaux yeux il a, le brigand!... Comme il est mieux que Criquet...

CAMILLE.

Et ce sont ces demoiselles qui voulaient m'empêcher de m'en aller.

LA CLAUDINE.

Ah! ces demoiselles voulaient t'empêcher de t'en aller?

CAMILLE.

Oui, madame la meunière!

LA CLAUDINE.

Eh bien! elles ont raison, ces demoiselles; tu es bien ici et tu ne t'en iras pas...

CAMILLE, à part.

Comment! Elle s'en mêle aussi!... Allons, en avant les grands moyens!... (Haut.) Et moi, je vous dis que si vous ne me laissez pas passer à l'instant, je vais vous embrasser toutes!...

LA CLAUDINE.

Oh! mais bien volontiers!

MARITON.

Nous ne demandons pas mieux.

TOUTES.

Certainement!

CAMILLE, à part.

Sapristi! elles ne sont pas farouches!... je tombe mal.

LA CLAUDINE.

Si tu crois nous faire peur avec ces menaces-là! (Lui prenant la tête et l'embrassant sur les deux joues.) Tiens!

CAMILLE, suffoquée.

Oh!

LA CLAUDINE.

A-t-il de bonnes joues!... Tant pis, je recommence.

Elle l'embrasse de nouveau.

CAMILLE.

Mais, madame!

LA CLAUDINE.

C'est-il donc que tu as fait quelque chose de grave que tu tiens tant à t'ensauver?

CAMILLE, à part, avec effroi.

Me sauver!... (Haut.) Non, non, non!

LA CLAUDINE.

Eh bien alors? (Lui prenant le menton.) Comment t'appelles-tu?

CAMILLE.

Nicolas.

LA CLAUDINE.

Et d'où viens-tu?

CAMILLE:

De là-bas, là-bas...

LA CLAUDINE.

De là-bas... là-bas?... Et tu allais?

CAMILLE.

Là-bas... là-bas!...

LA CLAUDINE.

Eh bien, tu resteras ici, ici! Je te garde au moulin...

CAMILLE.

Comment?

LA CLAUDINE.

J'ai un garçon qui ne fait pas mon affaire, je te donne sa place.

CAMILLE.

Mais...

LA CLAUDINE.

Pas d'observations! .. Te v'la à mon service!... Et pour commencer, je t'invite à dîner avec moi.

CAMILLE, à part.

Ah! il faudra que je trouve moyen de m'échapper.

LA CLAUDINE.

Allons, viens!

TOINON, bas.

Voilà qu'elle l'accapare encore.

MARITON.

Elle abuse!

On entend au dehors la voix de Criquet.

LA CLAUDINE.

Criquet! sapristi!

Elle se met vivement devant Camille qu'elle dissimule.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CRIQUET, puis ROSETTE.

CRIQUET, arrivant tout essouffé.

Mame Claudine! mame Claudine!

LA CLAUDINE.

Quoi?

CRIQUET.

J'ai mon baptistaire... et mon extrait de nativété!

LA CLAUDINE, froidement.

Eh bien! tant mieux, mon garçon, c'est une bonne chose...

CRIQUET, surpris.

Hein?...

LA CLAUDINE.

Ça pourra te servir pour trouver une autre place.

CRIQUET.

Une autre place!

LA CLAUDINE, lui tournant le dos.

Oui, je n'ai plus besoin de tes services.

CRIQUET, abasourdi.

Ah bah!... Eh bien! moi qui croyais qu'elle allait me sauter au cou... Heureusement que je n'ai que l'embarras du choix. (Allant à Mariton.) Mariton, j'ai mes papiers...

MARITON, même jeu que Claudine.

Tant mieux, mon garçon, c'est une bonne chose.

CRIQUET.

Elle aussi!... (A Toinon.) Dis donc, Toinon, j'ai...

TOINON.

Oui! oui! j'ai bien entendu... T'as tes papiers...

Elle lui tourne le dos.

CRIQUET.

Toinon aussi!... Ah ça! qu'est-ce que ça veut dire?...

Pour sûr, il y a quelque aiguille sous broche. (Il regarde avec méfiance tout autour de lui, apercevant Camille.) Ah! un homme! un autre!

TOUTES, éclatant de rire.

Ah! ah!

CRIQUET.

Tout s'explique! je ne suis plus seul!... j'ai un concurrent!... un intrus qui vient me couper l'herbe sous le pied!... Ah! mais! ah! mais! ah! mais!... vous croyez que je vais souffrir ça... que je faisais la pluie et le beau temps, que j'étais le baromètre du village!... et que je me laisserais surplanter sans rien dire... non! non! non! (Allant à Camille.) Qui que t'es, toi?

CAMILLE.

Mais...

CRIQUET, se montant.

Qui que t'es?

LA CLAUDINE.

Ne lui réponds pas, Nicolas...

CRIQUET.

Nicolas!... ah! il s'appelle Nicolas, le gas! Eh bien, monsieur Nicolas, ne t'inquiète pas, je vais te faire sauter le pas... Et ça ne trainera pas!...

CAMILLE, bas.

Allons, bon! me voilà une affaire... Si je recule je me trahis... (Haut.) Vraiment?...

CRIQUET, avec menace.

Tu vas voir ça!

LA CLAUDINE, voulant s'interposer.

Par exemple!

CAMILLE.

Si ! si ! laissez ! (A Criquet.) Viens-y donc !

TOUTES.

Hardi, Nicolas ! hardi !

DUETTO

I

CRIQUET.

Hors d'ici, m'sieur Nicolas,
Ou bien tu t'en r'pentiras !

CAMILLE.

Qu'est-ce que c'est, monsieur Criquet ?
Soyez poli, s'il vous plaît !

CRIQUET.

Vous ét's, monsieur Nicolas,
Un grand faiseur d'embarras !

CAMILLE.

Vous ét's, monsieur Criquet,
Un p'tit sot, un freluquet !

CRIQUET.

Nicolas !

CAMILLE.

P'tit Criquet !

CRIQUET.

Gare à toi ! tu m' le paieras !

CAMILLE.

J' te vas rabaisser l' caquet !

II

CRIQUET, ôtant sa veste.

Allons, monsieur Nicolas,

LE BEAU NICOLAS

Que l'on mett' ses habits bas !

CAMILLE, Pimitant.

A vos ordr's, monsieur Criquet,
J' suis votre homme et m' v'là prêt !

CRIQUET, s'armant d'un échalas.

Vous allez, m'sieur Nicolas,
Tâter de cet échalas !

CAMILLE, s'armant d'un boisseau plein de farine.

Vous allez, monsieur Criquet,
Êtr' poudré comme un beignet,

REPRISE.

Nicolas !

P'tit Criquet !

Etc.

Sur la reprise la lutte s'engage, Criquet essaie de frapper
Camille de son échalas. Celle-ci l'évite et lui lance de la
farine à pleines poignées dans la figure.

CRIQUET, vaincu.

Oh ! là là ! je suis t'aveugue !

CAMILLE, lui relançant de la farine.

Tiens ! tiens ! tiens !

TOUTES.

Bravo ! bravo ! bravo ! Nicolas !...

LA CLAUDINE.

Mais ils vont s'égorger !... (Elle s'empare de Camille qui se
débat et l'emporte chez elle dans ses bras.) Je ne veux pas
qu'il se fasse abimer, ce petit !

CRIQUET, s'essuyant les yeux.

Grand lâche ! s'il ne s'était pas sauvé !...

Toutes les femmes se retirent en riant, à l'exception de Rosette
qui a paru vers la fin de la lutte.

ROSETTE, riant.

Ah! ah! mon pauvre Criquet!... je te l'avais bien dit:

Tu me reviendras,

Tu verras!

Elle rentre dans le moulin en riant.

SCÈNE XIV

CRIQUET, puis PASTOREL.

CRIQUET, qui s'est assis à gauche sur un sac.

Vaincu!... j'ai t'été vaincu!... je suis dépossédé!... Oh! je bisque-t-y! Si je pouvais me venger! mais comment?... je serche! je me creuse!...

Il réfléchit, la tête dans ses mains.

PASTOREL, arrivant tout effaré par la droite.

Je suis perdu!... il m'a été impossible de rentrer au château... on s'était aperçu de ma disparition et on s'était mis en campagne pour m'arrêter... je suis traqué de tous les côtés... (Il s'est dirigé vers le fond. On entend le tambour.) Et par là, le sénéchal et le capitaine Flamberge!... Impossible de fuir... Où me cacher?... Ah! là! ils ne viendront pas m'y chercher!...

Il court se blottir sous la vanne, au fond du théâtre.

SCÈNE XV

CRIQUET, LE SÉNÉCHAL, FLAMBERGE,
LE BAILLI, LE TAMBOUR.

LE SÉNÉCHAL, à la cantonade.

Tremblez!... La surveillance la plus active... on l'a vu se diriger par ici. (Il entre suivi de Flamberge, du bailli et du tambour.) Arrivez donc, Flamberge, vous êtes d'une mollesse!

FLAMBERGE.

Mille z'yeux! non! je suis agacé!

LE SÉNÉCHAL.

Pas plus que moi!

FLAMBERGE.

Je vous demande pardon.

LE SÉNÉCHAL.

Je vous dis que non!

FLAMBERGE.

Je vous dis que si!

LE SÉNÉCHAL.

Il suffit!... plus un mot!... Taisez-vous!

FLAMBERGE.

Je me tais... seulement vous êtes assommant. Nous sommes en train de chercher ma future femme, et, tout à coup, vous arrêtez tout pour chercher un homme.

LE SÉNÉCHAL.

Un homme!... je crois bien... après la nouvelle qui

vient de m'arriver... un fugitif qui s'est échappé du château ce matin.

FLAMBERGE.

Malheur! Si je le pince, je lui apprendrai à m'avoir dérangé...

LE SÉNÉCHAL.

Il verra de quel bois je me chauffe, et comment je traite les déserteurs...

CRIQUET, à part.

Un déserteur!... mais je comprends... c'est ce Nicolas!... Ce Nicolas était un déserteur... je tiens ma vengeance! (Haut, à Flamberge.) Monsieur le capitaine, je vais vous le dire où il est, moi... Il est ici... je viens de le voir...

FLAMBERGE et LE SÉNÉCHAL.

Ici?

CRIQUET.

Oui! Tenez... là... chez la Claudine!...

FLAMBERGE.

Mille z'yeux!... nous allons rire!

LE SÉNÉCHAL.

Oh! oui, nous allons rire! Holà! gendarmes! holà! tout le monde!

Entrée générale.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, DES GENDARMES, LES VANNEUSES,
TOINON, MARITON, puis CAMILLE
et LA CLAUDINE.

FINALE.

FLAMBERGE, frappant à la porte.

Quelqu'un ici se cache,
Ouvrez-nous cette porte-là !
Ou sinon on l'enfoncera
Avec le sabre, avec la hache !

TOUS.

Avec le sabre, avec la hache,
On l'enfoncera !

CAMILLE, paraissant, suivie de Claudine.

Arrêtez ! me voilà !

TOUS.

Oh ! ciel ! Nicolas !

FLAMBERGE.

Empoignez-moi ce garçon-là !

CAMILLE.

Pardon, monsieur le capitaine,
Vous vous trompez assurément,
Et je vais vous prouver sans peine
A quel point je suis innocent.

FLAMBERGE.

J'en doute,
Écoute.

LE SÉNÉCHAL.

J'en doute,
Écoute :

Un de mes hommes s'est enfui
Pendant la nuit !

TOUS.

Pendant la nuit !

FLAMBERGE.

Si je le rattrape aujourd'hui,
Malheur à lui !

TOUS.

Malheur à lui !

CAMILLE, à part.

Dieu ! Pastorel ! c'est lui !...

FLAMBERGE et LE SÉNÉCHAL.

En conseil de guerre
On le jugera,
On sera sévère
Pour ce gredin-là ;
Son affaire est claire,
Car on le pendra.

ENSEMBLE

LES HOMMES.

LES FEMMES.

En conseil de guerre,
Etc...

En conseil de guerre,
Etc...

CAMILLE, à part.

Mon pauvre ami !... S'ils allaient le reprendre,
Les méchants, ils le feraient pendre,
Non, non ! je ne veux pas !

LE BEAU NICOLAS

Haut.
Le déserteur, c'est moi !

TOUS.

Lui !

FLAMBERGE.

Toi !

CAMILLE.

Moi !

ROMANCE

I

J'avais une amoureuse,
J'ai voulu la revoir ;
Pour cette enfant rieuse
J'ai trahi mon devoir.
Monsieur le capitaine,
Je l'aimais tellement,
Elle avait tant de peine !
Pour moi soyez clément,
Monsieur le capitaine !

II

Je ne suis pas coupable,
Mais je suis malheureux,
On n'est pas responsable
Quand on est amoureux !
Monsieur le capitaine,
Je l'aimais tellement,
Etc...

LES GENDARMES, succombant à leur émotion.

Quoique gendarmes,
Ça nous émeut,
Notre œil ne peut
Retenir quelques larmes :

Ça nous émeut,
Quoique gendarmes !

LE SÉNÉCHAL.

On verra
Plus tard ce qu'on fera,
En attendant, moi, je t'arrête.

CRIQUET, avec joie.

Il ne fera plus de conquête !
Se frottant les mains.
Tra la la la la !

REPRISE

LES GENDARMES.

Quoique gendarmes,
Etc...

TOUS.

Ça les émeut,
Ça les émeut,
Quoique gendarmes !

LE SÉNÉCHAL.

Pas d'émotion !
Menez ce garçon
Dans notre prison !

REPRISE GÉNÉRALE

En conseil de guerre,
Etc., etc.
Les gendarmes emmènent Camille.

ACTE TROISIÈME

Une terrasse du château. — Au fond, un mur presque à fleur de terre, donnant sur les fossés et laissant apercevoir à l'horizon un fond de campagne au bord de la mer. Le mur se continue à gauche dans la coulisse. — A droite, pan coupé, une grille à deux battants donnant sur un chemin extérieur. — Les premiers plans de ce côté sont libres. — A gauche, deuxième plan, une tourelle avec porte praticable, faisant face au public. — Les autres plans sont libres.

SCÈNE PREMIÈRE

LES GENDARMES.

Au lever du rideau, le jour commence à paraître. Du premier plan à gauche, arrivent les gendarmes conduits par un sergent.

INTRODUCTION

RONDE.

TOUS.

Marcher au pas,
Toujours au pas,

Des pauvres soldats
C'est le sort, hélas!

LE SERGENT.

Allons! faisons notre ronde,
Pour éloigner tout le monde,
Une! deux! une! deux!

TOUS.

Le bourgeois dort, mais, quant au militaire,
Le militair' c'est pas la même affaire :
Nous autres soldats,
Nous ne dormons pas,
Nous marchons au pas!

Ils s'éloignent par la droite après avoir fait le tour du théâtre.

SCÈNE II

CRIQUET, seul, paraissant à gauche, un fusil sur l'épaule, et s'exerçant à marcher en soldat.

Une! deux! une! deux! (S'arrêtant.) Qu'est-ce qu'aurait cru ça hier, que moi, Criquet, je me promènerais aujourd'hui de long en large avec un vrai fusil sur l'épaule, et que je serais chargé d'un poste de confiance? Personne, n'est-ce pas? (Se remettant à arpenter.) Une, deux! une, deux! (S'arrêtant.) Hier, quand j'ai eu fait prendre le déserteur, ce Nicolas, que j'hais! le capitaine Flamberge m'a dit : « Petit, tu voulais t'être militaire. Tu l'es! nous t'emmènerons! — Ah! mon capitaine! que je lui ai répondu, si vous vouliez mettre le comble à vos bontés, vous m'obtempèreriez la faveur de veiller sur le prisonnier. — Et pourquoi? — Parce que je l'hais. C'est mon ennemi. — Eh bien, soit! Justement, j'ai à m'occuper d'autre chose. Prends ce fusil, et mets-

toi là, en faction. Du reste, les gendarmes feront des rondes toute la nuit, il n'y a rien à craindre. » Et je ne crains rien. Du moment que les gendarmes... Seulement, je commence à trouver le temps long. J'avais dit à Rosette de m'apporter mon déjeuner, et elle se fait bien attendre. Une, deux, une, deux! (Regardant dans la coulisse.) Ah! grand Dieu! Quelqu'un! Qui vive! Au secours! (Se rassurant.) Que je suis bête! C'est M. le sénéchal... (Reprenant son air martial.) Une, deux! une, deux!

SCÈNE III

CRIQUET, LE SÉNÉCHAL, FLAMBERGE,
LE BAILLI.

LE SÉNÉCHAL, arrivant suivi de Flamberge et du bailli.

Arrivez donc, Flamberge! C'est insupportable! Vous n'êtes jamais là! Vous saviez pourtant bien que nous devons nous réunir à la première heure, pour statuer sur le sort du prisonnier.

FLAMBERGE.

Le prisonnier! Je m'en moque un peu, de votre prisonnier!

LE SÉNÉCHAL.

Hein?

FLAMBERGE.

C'est pour ça que vous me dérangez, quand je suis sur les traces de ma fiancée?

LE SÉNÉCHAL.

Comment!

FLAMBERGE.

Oui, j'ai eu des renseignements. Il paraît qu'elle est encore dans le pays, où elle se cache sous des habits d'homme. Comme tous les hommes sont partis, le premier que je pince, c'est elle! Aussi, je vais courir!

LE SÉNÉCHAL, le retenant.

Tout à l'heure, après le conseil.

FLAMBERGE.

Le conseil! Vous croyez que je vais m'amuser à aller m'enfermer avec vous pour discuter des bêtises...

LE SÉNÉCHAL.

Des bêtises! Capitaine, vous me manquez!

FLAMBERGE.

Prenez-le comme vous voudrez. Moi, je vous déclare une chose, c'est que tant que je n'aurai pas retrouvé ma fiancée, je ne vous connais plus.

LE SÉNÉCHAL.

Pourtant, capitaine...

FLAMBERGE.

Voulez-vous ma démission, mille z'yeux?

LE SÉNÉCHAL.

Ta démission! (A part.) L'animal! Il me tient avec sa démission. Qui est-ce qui a inventé ça?... (Haut.) Non, non! Va! Quand on sait demander les choses! Je statuerai sans toi, avec le bailli et le tambour!

FLAMBERGE.

A la bonne heure! (Il s'en va en saluant.) Monseigneur!...

LE SÉNÉCHAL, A part.

Ah! la discipline se perd. (Au bailli.) Vous, suivez-moi. (A Criquet.) Quant à toi, soldat...

CRIQUET, vivement.

Présent! (A part, avec joie.) Il m'a z'appelé soldat!

LE SÉNÉCHAL.

Veille sur le prisonnier, pendant que nous allons dé-
libérer sur son sort. Tu m'en répons sur sa tête.

Il s'éloigne suivi du bailli.

CRIQUET, seul.

Sur ma tête! Ouvrons l'œil... une, deux!...

Il se remet à arpenter, le fusil sur l'épaule.

SCÈNE IV

CRIQUET, ROSETTE, PASTOREL.

ROSETTE, paraissant à la grille avec Pastorel déguisé en paysan
et portant un panier. — A mi-voix.

Venez, monsieur Pastorel... Mademoiselle Camille est
là, et ce n'est que Criquet qui la garde.

PASTOREL.

Alors, tu crois que je pourrai lui parler?...

ROSETTE.

Je vous en répons.

PASTOREL.

C'est qu'il le faut absolument. Je ne veux pas qu'elle
reste en prison à cause de moi.

ROSETTE.

Oui; mais soyez prudent. Si vous vous laissiez pren-
dre aussi, ce n'est pas ça qui arrangerait les choses...
Laissez-moi faire et dites comme moi.

PASTOREL.

Sois tranquille.

CRIQUET, se retournant.

Quelqu'un ! Qui vive ! Aux armes ! Au secours !

ROSETTE.

Mais c'est moi, monsieur Criquet... c'est Rosette !

CRIQUET, rassuré.

Rosette ! Ah ! ce n'est que toi !

ROSETTE.

Oui ; je vous apporte votre déjeuner.

CRIQUET.

Mon déjeuner ! (Avec inquiétude.) Mais t'es pas seule, il me semble ?

ROSETTE.

Non, je suis avec mon cousin Jean.

PASTOREL, avec l'accent paysan.

Mais dame, ouï... j' suis son cousin Jean.

CRIQUET, méfiant.

Je ne te connaissais pas ce cousin-là, Rosette.

PASTOREL.

Pardi ! je suis pas d'ici. Seulement, j'étais occupé à faire la moisson aux environs. A ce matin, je suis venu dire un petit bonjour à la cousine.

ROSETTE.

Et comme je venais vous apporter votre déjeuner, il m'a proposé de porter mon panier.

PASTOREL.

Oui.

CRIQUET.

Ah!

ROSETTE, vivement.

Il est si obligeant, mon cousin!

PASTOREL.

Oh! pour ce qui est de l'obligeance...

TRIO

I

ROSETTE.

Chaqu' fois qu'il m' voit, il m' dit : Cousine,
 Disposez d' moi, j' suis tout à vous,
 Tout c' que vous m' command' rez m' sera doux,
 Et de vot' part rien ne m' chagrine :

L' cousin Jean

Est un garçon ben obligeant !

CRIQUET.

Ah! oui vraiment,
 L' cousin Jean?

TOUS LES TROIS.

L' cousin Jean

Est un garçon ben obligeant!

II

PASTOREL.

Pour ça, c'est vrai, c'est vrai, ma fine,
 Que rien ne m' coût' pour l'obliger!
 J' sais pas jusqu'où j' pourrais aller
 Pour fair' plaisir à ma cousine :

L' cousin Jean

Est un garçon ben obligeant!

Etc.

III

CRIQUET, à Rosette.

Eh ben! si vous d'venez ma femme,
Faudra r'noncer à c' cousin-là!
Il est trop bon, je n'aim' pas ça
Et ça n'est pas dans mon programme :
L' cousin Jean
Est un garçon trop obligeant !
Etc.

CRIQUET.

Eh ben, à présent que j'ai mon déjeuner, demi-tour,
et passez au large.

PASTOREL, bas à Rosette.

Mais Camille?...

ROSETTE.

Attendez...

CRIQUET.

Vous v'là encore là!... Je vous ai dit de passer au
large!...

ROSETTE.

J'ai bien entendu, monsieur Criquet... Seulement, je
voulais demander quelque chose.

CRIQUET.

Quoi?

ROSETTE.

Il y a mon cousin qui n'a jamais vu de prisonnier.

PASTOREL.

Jamais!

ROSETTE.

Et j'aurais bien voulu lui faire voir celui qui est là.

CRIQUET.

Impossible!

ROSETTE, s'approchant de lui.

Voyons, mon petit Criquet, voyons!

CRIQUET.

Non! mille z'yeux!

ROSETTE, le câlinant.

Je vous en prie...

CRIQUET.

Non, non... Vous me chatouillez!

ROSETTE, insistant.

Vous seriez si gentil, si aimable!

CRIQUET, à part.

Est-elle câline! (Haut.) Eh bien, soit!... je vais vous le montrer, mais pour une minute seulement, et bien parce que c'est vous...

PASTORREL et ROSETTE, avec joie.

Ah!

CRIQUET, à part.

Au fait, je ne serais pas fâché de l'humilier un peu devant le monde. (Ouvrant la porte de la tourelle.) Prisonnier, viens un peu ici!

SCÈNE V

LES MÊMES, CAMILLE.

CAMILLE.

Vous m'appellez?

CRIQUET.

Oui... Avance à l'ordre, mille z'yeux ! Il y a des étrangers qui veulent te voir... Avance un peu, qu'on t'examine comme une bête curieuse... Et surtout n'essaie pas de t'ensauver. Mon fusil est chargé. Au moindre geste... Pan !

Il la met en joue, la crosse de son fusil en avant.

CAMILLE, avec effroi.

Oh !

CRIQUET, à Pastorel.

Examinez-le à votre aise. Ne vous gênez pas...

PASTOREL.

Merci. (S'avançant, bas.) Camille !

CAMILLE, le reconnaissant.

Dieu ! Pastorel ! Vous, dans le château ! Quelle imprudence !

PASTOREL.

Ne fallait-il pas vous sauver?... Écoutez-moi bien : il faut que vous tâchiez de le griser. Il y a dans ce panier tout ce qu'il faut... Dès que vous aurez réussi et qu'il dormira, prévenez-moi par un signal. Vous frapperez trois fois dans vos mains... moi, je serai caché là, dans le fossé qui longe ce mur, et je me charge du reste...

CAMILLE.

Bien !

CRIQUET, revenant à Pastorel.

Eh ben ! — Vous l'avez-t-y assez vu ?

PASTOREL.

Oui, c'est très curieux, un prisonnier... très curieux !...

Merci, monsieur Criquet. Au plaisir. (A Rosette.) Allons-nous en, ma cousine...

ROSETTE.

Allons-nous en, mon cousin !...

Ils s'éloignent par la grille.

SCÈNE VI

CRIQUET, CAMILLE.

CAMILLE, à part.

Le griser ! Oh ! ça ne doit pas être bien difficile.

CRIQUET, allant à elle.

A c' t' heure, rentre, faut que je déjeune...

CAMILLE.

Déjeuner ! vous allez déjeuner ?

CRIQUET.

Et après ? Est-ce que tu y trouves à redire ?... Ça gêne monsieur ?

CAMILLE.

Non... seulement...

CRIQUET.

Seulement quoi ?

CAMILLE.

Je voudrais bien en faire autant... J'ai faim, monsieur Criquet.

CRIQUET.

Toi ? T'as faim ? (Eo riant.) Il a faim !.. Ah ! ah ! mon

beau Nicolas, tu ne fais plus le malin, à c't' heure. Tu ne jettes plus de la farine à la figure des personnes, poltron !

CAMILLE.

Dame ! je ne pourrais plus, monsieur Criquet, je n'en aurais pas la force. Je suis si faible !

CRIQUET, inquiet.

Faible ! T'es faible ?

CAMILLE, jouant la comédie.

Oh ! oui, bien faible !

CRIQUET, à part.

Ah ! mon Dieu ! s'il y arrivait un accident ! S'il allait périr d'inanition !... J'aurais plus de prisonnier du tout. (Vivement.) Attends ! (Il va chercher le banc) Mets-toi là. Je vais te faire manger un morceau.

CAMILLE.

Ah ! (A part.) Il y vient !

Elle s'assied en face de lui.

CRIQUET, ouvrant le panier dont il tire une énorme miche de pain.
Vlà du pain et du lard... une bonne tranche !

CAMILLE, faisant semblant de dévorer.

Oh ! que c'est bon ! oh ! que c'est bon !

CRIQUET, la regardant.

Dévore-t-il ! Je crois qu'il était temps !

CAMILLE, la bouche pleine.

Ah ! ça fait du bien, mais j'étouffe !

CRIQUET.

Ah ! malicieux, je te vois venir, tu voudrais boire ! Attends ! (Il ouvre le panier et en tire une bouteille et deux gobelets.) Seulement je n'ai que du raide.

CAMILLE.

Oh ! ce n'est pas ce qui me fait peur !

CRIQUET.

Quel gaillard ! (Versant.) Tiens !

CAMILLE, trinquant.

A votre santé, monsieur Criquet.

CRIQUET.

A la tienne, prisonnier...

CAMILLE.

Une ! deux, trois ! (Elle fait semblant de boire et jette le contenu de son verre, pendant que Criquet vide le sien d'un seul trait. — Prenant la bouteille.) ENCORE ! (Même jeu.) ENCORE !

CRIQUET, buvant.

Mais comme il va ! comme il va !

CAMILLE, qui a ouvert le panier, en tirant une pipe. — A part.

Ah ! (Haut.) Eh bien, maintenant, vous allez fumer une bonne pipe.

CRIQUET.

Une pipe !... Mais c'est que j'ai pas l'habitude.

CAMILLE.

Vous ! un soldat !

CRIQUET, à part,

C'est vrai. Maintenant que je suis militaire, je suis t'obligé... (Haut, après avoir allumé.) Dieu ! que c'est mauvais !

CAMILLE.

Eh bien ! pendant ce temps-là je vais vous chanter quelque chose.

CRIQUET, déjà étourdi.

C'est ça... une petite chansonnette entre z'hommes.

CAMILLE, galement.

Entre z'hommes !

Elle verso. Criquet boit.

CHANSON

I

La fille au sabotier d'cheux nous
 Était tout plein gentille.
 Chacun lui faisait les yeux doux :
 Elle était si bell' fille !
 Pourtant la belle s'ennuyait :
 Quelle en était la cause ?
 On dit que c'est qu'il lui manquait,
 Il lui manquait quéqu'chose...

CRIQUET.

Quoi qu'il y manquait, Nicolas ?

CAMILLE.

Ah ! j' sais pas !

CRIQUET.

Y sait pas !

Dieu ! qu'il est bêt' ce Nicolas !

II

CAMILLE.

Un jour qu'ell' se prom'nait dans l' bois,
 Ell' rencontra Nicaïse :
 « C'est vous, mam'zelle, à c' que j'vois ?...
 — Monsieur, j'en suis ben aïsel... »
 La belle à son corsage avait
 Une gentille rose,
 Que le galant Nicaïse lorgnait ;
 En lui disant quéqu'chose...

CRIQUET.

Quoi qu'il y disait, Nicolas ?

LE BEAU NICOLAS

CAMILLE.

Ah ! j' sais pas ?

CRIQUET.

Y sait pas !

Dieu ! qu'il est bêt' ce Nicolas !

III

CAMILLE.

Plus tard dans l' mêm' bois se prom'na,

Se prom'na la fillette,

Et ben souvent elle y cueilla,

Y cueilla la noisette.

Mais chaque fois ell' rougissait

Sans en dire la cause.

C'était plus fort qu'ell', ça lui f'sait,

Ça lui faisait quéqu'chose !...

CRIQUET.

Quoi qu' ça y faisait, Nicolas ?

CAMILLE.

Ah ! j' sais pas !

CRIQUET.

Y sait pas !

Dieu ! qu'il est bêt' ce Nicolas !...

Entre chaque couplet, Criquet a essayé de fumer. Il est tout à fait gris.

CRIQUET, passant la main sur son front.

C'est singulier, je suis tout étourdi ! Diable de pipe !
J'ai envie de dormir.

Il s'assied sur le banc.

CAMILLE, à part, avec joie.

Ah ! (haut.) Eh bien ! ne vous gênez pas.

CRIQUET.

Oui, mais... (Se levant et allant reprendre son fusil.) Et ma faction?...

CAMILLE.

Si vous voulez, je m'en chargerai.

CRIQUET.

C'est une idée... Ça sera drôle un prisonnier qui se gardera lui-même. T'es un ami, toi?...

CAMILLE

Dame!..

CRIQUET.

T'es un ami!... Prends mon fusil...

Il le lui donne.

CAMILLE, arpentant.

Une, deux | une, deux !

CRIQUET, reportant le banc.

C'est ça !... Moi, je vais m'étendre là!... (Il s'étend.) Ah! dis donc, prisonnier!... Si on vient, tu me réveilleras...

CAMILLE

N'ayez pas peur... Une, deux!...

CRIQUET, avec un soupir.

Ah!

Il s'endort.

CAMILLE, revenant vers lui avec précaution.

Il dort ! Enfin!... maintenant, prévenons Pastorel. (Elle lui met le fusil dans les bras, puis court au fond et frappe dans ses mains. — Un paquet est lancé du dehors et tombe à ses pieds. — Le ramassant.) Une échelle de corde ! Il n'y a pas une minute à perdre ! (Elle attache l'échelle à un créneau du mur.) Allons.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL.

LE SÉNÉCHAL, entrant par la droite. — A part.

Le conseil de guerre vient de prononcer la sentence...
Dois-je la mitiger ou la faire exécuter à la lettre ? Je
flotte !

CAMILLE, prête à enjamber.

Allons ! au petit bonheur !

LE SÉNÉCHAL, l'apercevant.

Que vois-je ? Le prisonnier qui s'échappe ! (Courant à
elle et la prenant par la jambe.) Pardon, jeune homme !

CAMILLE.

Dieu ! le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que vous faites là ?

CAMILLE.

Mon Dieu, monsieur le sénéchal, vous le voyez, je
me sauvais !

LE SÉNÉCHAL.

Il se sauvait ! Il l'avoue ! Eh bien ! où est-il celui
qui te garde ? où est-il, où est-il donc ? (Apercevant Cri-
quet endormi.) Ah ! (Le secouant.) Drôle ! Tremblez !...

CRIQUET, se réveillant.

Ah ! à la garde ! au voleur ! (Le reconnaissant.) Dieu !
monsieur le sénéchal !

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que tu faisais là ?

CRIQUET.

Moi ! Je gardais le prisonnier.

LE SÉNÉCHAL.

En dormant !

CRIQUET.

Je lui avais dit de me réveiller s'il venait du monde.

LE SÉNÉCHAL.

Hein ? (Le regardant.) Ah çà ! il est gris !

CRIQUET.

Gris ? Mais non, monsieur le sénéchal, j' suis pas gris, c'est la pipe !

LE SÉNÉCHAL.

Hors d'ici, et plus vite que ça !

Il le pousse dans la coulisse.

CRIQUET.

C'est la pipe !...

Il disparaît.

LE SÉNÉCHAL.

Et voilà comment je suis servi, obéi, respecté !.....
Oh ! je vais faire un exemple terrible. (Appelant.) A moi,
bailli, gendarmes ! Tout le monde !

CAMILLE, à part.

Décidément, je n'ai pas de chance.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE BAILLI, LES GENDARMES,
LA CLAUDINE, ROSETTE, LES FEMMES.

La scène s'emplit de monde.

LA CLAUDINE, arrivant par la grille avec les femmes.

Mon Dieu! que va-t-il se passer! Ce pauvre petit Nicolas! Il est si intéressant! Je tremble!

LE SÉNÉCHAL.

Écoutez tous! Mon autorité vient d'être méconnue. Ce jeune homme, le seul déserteur que nous possédions dans nos prisons, vient d'être surpris par moi en flagrant délit d'évasion.

TOUS.

Ah!

LE SÉNÉCHAL.

Notre conseil de guerre venait de prononcer sur son sort, j'étais disposé à la clémence... J'allais commuer la peine. Mais, après ce qui vient de se passer, il ne me reste qu'un parti à prendre: vous lire la sentence.

TOUS.

Oh!

LA CLAUDINE.

Pauvre petit!

LE SÉNÉCHAL.

Je lis. (Lisant.) « Le conseil de guerre, etc. etc... Après en avoir délibéré, etc, etc. décide à l'unanimité, etc., etc... le nommé Nicolas sera pendu, etc ..

TOUS.

Pendul

Sensation profonde.

LA CLAUDINE, poussant un sanglot contenu.

Hi! hi!

LE SÉNÉCHAL, se retournant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LA CLAUDINE, même jeu.

Hi! hi!

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce qui fait ça?

LA CLAUDINE, sortant des rangs.

C'est moi, monsieur le sénéchal.

LE SÉNÉCHAL.

Vous! C'est la meunière! (La lorgnant.) Très étoffée, cette meunière, très complète. (Haut.) Vous êtes très complète, la meunière.

LA CLAUDINE.

Monsieur le sénéchal est bien bon. (Repleurant.) Hi!

LE SÉNÉCHAL.

Qu'est-ce que vous avez?

LA CLAUDINE.

Monsieur le sénéchal, nous avons bien de la peine, bien du gros chagrin.

LE SÉNÉCHAL.

A cause de quoi?

LA CLAUDINE.

A cause du petit... le beau Nicolas!

LE SÉNÉCHAL.

Lui!

LA CLAUDINE.

Oui, monsieur le sénéchal. Il est si aimable, si avenant! Nous n'avons pas dormi de la nuit ni les unes ni les autres à l'idée que peut-être il pourrait lui arriver malheur! (Aux femmes.) N'est-ce pas, mesdames?

TOUTES.

Oh! oui! oh! oui!

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien?

LA CLAUDINE.

Eh bien! nous avons une prière à vous adresser.

LE SÉNÉCHAL.

Soit, mais à une condition, c'est que vous ne pleurez plus.

LA CLAUDINE, séchant ses larmes.

Voilà! C'est fini! c'est fini!

COUPLETS

I

Toutes les femmes du village,
Par ma voix, monsieur l'sénéchal,
Vous disent : Vous n'aurez pas l'courage
A Nicolas de fair' du mal.

LE SÉNÉCHAL.

Et pourquoi ça, la meunière?
Expliquez votre affaire,
La meunière!...

LA CLAUDINE.

Il est si gentil, si mignon!

Voyons, mettez-vous à not' place,
 Monseigneur, n'dites pas non.
 Accordez-nous sa grâce,
 Car nous l'aimons tant, tant, tant,
 Que vous n'pouvez faire autrement!

LES FEMMES.

Car nous l'aimons tant, tant, tant,
 Etc.

II

LA CLAUDINE.

Mais quoi? Votre sourcil se fronce,
 M'sieur le sénéchal, un bon mouv'ment!
 Donnez-nous une bonn' réponse,
 Foi d'Claudin', vous en s'rez content.

LE SÉNÉCHAL.

Et comment, la meunière?
 Expliquez votre affaire,
 La meunière!...

LA CLAUDINE.

Vous s'rez si gentil, si mignon!
 Faudra que j'vous embrasse!
 Monseigneur, n'dites pas non,
 Accordez-nous sa grâce!
 Je vous aim'rai tant, tant, tant,
 Que vous n'pouvez faire autrement!

TOUTES.

Nous vous aim'rons tant, tant, tant,
 Etc.

LA CLAUDINE.

Eh bien! vous êtes émouvé?...

LE SÉNÉCHAL.

Oui!... oui! C'est très gentil. Aussi je n'ai pas la
 force d'exécuter la sentence...

TOUTES, avec joie.

Ah!

LE SÉNÉCHAL.

Je ne l'exécuterai pas!... Je vais la faire exécuter par Flamberge!...

TOUTES, changeant de ton.

Oh!...

LE SÉNÉCHAL, appelant.

Capitaine Flamberge! capitaine Flamberge! Il n'est jamais là!...

SCÈNE IX

LRS MÊMES, FLAMBERGE.

FLAMBERGE, entrant de très mauvaise humeur.

Eh bien, voilà, voilà! Qu'est-ce qu'il me veut encore? Est-il exigeant!

LE SÉNÉCHAL, vexé.

Il? A qui s'adresse-t-il?

FLAMBERGE.

A vous!

LE SÉNÉCHAL.

Vous me manquez!

FLAMBERGE.

C'est bon!...

LE SÉNÉCHAL.

Ah!... continuez...

FLAMBERGE.

J'avais aperçu une ombre. (Désignant le mur.) Là, au pied du château.

LE SÉNÉCHAL.

Une ombre?

CAMILLE, à part.

Ciel! Pastorel!

FLAMBERGE.

Ma fiancée, bien sûr... Je guettais, et vous me dérangez!

LE SÉNÉCHAL, humblement.

Eh bien, je guetterai à ta place! En attendant voici une sentence qui te regarde.

Il la lui donne.

FLAMBERGE.

Ah! (Y jetant les yeux.) Très bien!

LE SÉNÉCHAL.

Je n'ai pas à t'en dire plus long?...

FLAMBERGE.

Du tout, ça me connaît. (A tout le monde.) Allons! qu'on me laisse seul avec le prisonnier.

LA CLAUDINE, s'élançant du côté de Camille.

Ah! pauvre petit!

FLAMBERGE, la repoussant.

Arche! (Au sénéchal.) Et vous, allez guetter, arche!

LE SÉNÉCHAL, à la Claudine.

Vous avez entendu?... Archons!...

Ils sortent par la droite suivis des femmes.

CAMILLE, bas à Rosette, pendant que tout le monde sort.

Rosette! dis à Pastorel qu'il se sauve bien vite, sans perdre de temps...

ROSETTE.

Mais...

CAMILLE.

Qu'il ne s'inquiète pas de moi, qu'il s'en aille... s'il reste un instant de plus ici, il sera repris...

ROSETTE.

Eh bien, et vous?

CAMILLE.

Moi! Oh! ne t'inquiète pas de moi! J'ai mon idée.

FLAMBERGE, se retournant à Rosette qui est restée la dernière.

Eh bien!...

Rosette s'éloigne.

CAMILLE, à part.

Allons!... Je serai madame Flamberge, mais, du moins, Pastorel est sauvé.

SCÈNE X

CAMILLE, FLAMBERGE, LES GENDARMES, au fond.

FLAMBERGE, à Camille, d'un ton brusque.

Eh bien, mon garçon!... vous avez entendu? Je regrette beaucoup, mais je n'y peux rien, absolument rien. Allons, suivez-nous.

CAMILLE, avec résignation.

Je vous suis, capitaine, je vous suis! Seulement, au-

paravant j'aurais deux mots confidentiels à vous dire.

FLAMBERGE.

A moi?

CAMILLE.

Oui, j'ai à vous faire une communication très importante.

FLAMBERGE.

Ah!... (Il fait un signe aux gendarmes qui se retirent. — A part.) Qu'est-ce que ça peut bien être? (Haut et d'une voix brusque.) Je vous écoute. De quoi s'agit-il?

CAMILLE.

Capitaine, je n'irai pas par quatre chemins. Vous allez être probablement un peu surpris, mais les circonstances me forcent à tout avouer. Je ne suis pas un homme.

FLAMBERGE.

Hein? Qu'est-ce que vous êtes, alors?

CAMILLE.

Je suis une femme.

FLAMBERGE, éclatant de rire.

Une femme! Paaah! Elle est bonne! elle est très bonne! Nous connaissons ça... c'est une manœuvre de la dernière heure.

CAMILLE.

Capitaine, je vous assure...

FLAMBERGE.

Mon petit ami, il ne faut pas la faire à papa... Vous comprenez qu'à mon âge, on ne me trompe pas sur cet article-là. (Avec fatuité.) Je m'y connais.

CAMILLE.

Il faut croire que non, car je suis Camille Robiquet, votre fiancée.

FLAMBERGE, nouvelle explosion de rire.

Ma fiancée! Paaah! Ah! ça, c'est le comble! Je me tords, je me roule!

CAMILLE.

Capitaine, je vous assure que c'est la vérité.

FLAMBERGE.

Une femme!

CAMILLE.

Oui, une femme!

FLAMBERGE.

Allons donc! Voilà une chose qui demande à être prouvée.

CAMILLE, effrayée.

Prouvée? Vous voulez que je vous prouve?

FLAMBERGE.

Je vous en prie...

CAMILLE, prenant son parti.

Eh bien, soit.

FLAMBERGE.

Ah! par exemple, je serais curieux! Allez-y!

DUO

CAMILLE.

D'abord, regardez cette main
Qu'un instant je vous abandonne,
Voyez, elle est blanche et mignonne

Et plus douce que le satin.
N'est-ce pas la main d'une femme?

FLAMBERGE, examinant la main.

Pour êtr' blanche, elle est blanch', mais dame...

CAMILLE.

Mais dame, quoi?

FLAMBERGE.

Eh bien! ma foi,
La preuve n'est pas suffisante,
Et je la veux plus concluante!

CAMILLE.

Alors, regardez-moi ce pied,
Ce pied d'une forme si fine,
Et dont on voit sous la bottine
Le contour souple et délié,
N'est-ce pas le pied d'une femme?

FLAMBERGE.

Pour êtr' p'tit, il est p'tit, mais dame...

CAMILLE.

Mais dame, quoi?

FLAMBERGE.

Eh bien, ma foi,
La preuve n'est pas suffisante,
Et je la veux plus concluante!...
Continuons.

CAMILLE.

Non, ça suffit.

FLAMBERGE.

Il me reste encore un scrupule.

CAMILLE.

Dieu! que cet homme est incrédule!

FLAMBERGE, *A part.*

Cela me met en appétit
Continuons...

CAMILLE, *après avoir réfléchi.*

Eh bien, mettez votre visage...

FLAMBERGE, *s'approchant.*

Ici?...

CAMILLE.

Plus près, comme cela!

Je vais vous convaincre, je gage!...

Elle le regarde, hésite un peu, se décide, et l'embrasse sur
la joue.

FLAMBERGE.

Dieu! que c'est doux!

CAMILLE.

Eh bien?

N'est-ce pas un baiser de femme?

ENSEMBLE

FLAMBERGE.

CAMILLE.

C'est une femme,
Je le proclame!
Ce doux moyen
Le prouve bien.
C'est une femme!

Oui, je suis femme,
Il le proclame!
Ce doux moyen
Le prouve bien.
Oui, je suis femme!

CAMILLE.

Êtes-vous convaincu, à présent?

FLAMBERGE.

Dame! devant l'évidence... Et cet imbécile de séné-
chal qui n'y a vu que du feu! Est-il bête! Peut-on se
laisser mettre dedans comme ça! Je donnerais je ne
sais quoi pour voir la tête qu'il va faire en apprenant
qui vous êtes.

LE SÉNÉCHAL, au dehors.

Par ici! par ici!

FLAMBERGE, avec joie.

Ah! je l'entends! Eh bien, nous allons joliment rire.

Il court au-devant du sénéchal.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL, puis PASTOREL.

LE SÉNÉCHAL, accourant à Flamberge, avec émotion.

Ah! mon ami, si tu savais ce qui arrive!

FLAMBERGE.

Quoi donc?

LE SÉNÉCHAL.

Un coup de maître, je la tiens!

FLAMBERGE.

Qui?

LE SÉNÉCHAL.

Ta fiancée. Je la tiens

FLAMBERGE, stupéfait.

Ma fiancée!

LE SÉNÉCHAL.

Oui, l'ombre que tu avais vue, ta fiancée, la petite Robiquet déguisée en homme. Il n'y a pas de doute. Les jardiniers l'amènent... La voici!...

Entre Pastorel amené par deux jardiniers. Il a gardé son costume de paysan.

CAMILLE.

Mon Dieu! lui!

FLAMBERGE.

Par exemple, elle est forte! Ça, ma future! Êtes-vous bête!

LE SÉNÉCHAL, formalisé.

Ah! mais, dis donc!

FLAMBERGE.

Pardon! ça m'a échappé, mais je le pense... Aller s'imaginer que ce gaillard-là est une femme! On n'est pas bête comme ça!

LE SÉNÉCHAL.

Je ne sais pas, moi! On me dit qu'il y a un homme qui rôde et que cet homme est une femme! je le prends...

FLAMBERGE.

Quel crétin!

LE SÉNÉCHAL.

Ah ça! encore!

FLAMBERGE.

C'est plus fort que moi! (Lui montrant Camille.) Tenez, la voilà, ma fiancée.

PASTOREL, à part.

Hein?... Il sait!...

LE SÉNÉCHAL.

Mon déserteur!

FLAMBERGE.

Votre déserteur, qui est la nièce à Robiquet. Et vous ne vous êtes aperçu de rien depuis hier? C'est du ramollissement!

LE SÉNÉCHAL.

Comme il me traite!... (Frappé d'une idée, désignant Pastorel.) Mais alors, je comprends!... Le déserteur, c'est celui-là.

FLAMBERGE.

Probable!

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien, il n'y a pas de mal. De quoi te plains-tu? Nous avons tous les deux notre affaire.

FLAMBERGE.

Oui.

LE SÉNÉCHAL.

Fais venir le chapelain, et marie-toi avec celui que tu voudras.

FLAMBERGE.

Comment, celui que je voudrai?

LE SÉNÉCHAL.

Ça m'est absolument égal... pourvu que tu n'en prennes qu'un. Quant à l'autre, tu sais ce qui est convenu?

FLAMBERGE, clignant de l'œil.

Soyez tranquille.

LE SÉNÉCHAL.

Maintenant, pensons à Isoline. Je vais prévenir mes hommes qu'on va enfin partir, et je reviens... Chère Isoline! Nous la faisons attendre, elle n'attendra plus! (En sortant.) Fais vite!...

SCÈNE XII

FLAMBERGE, CAMILLE, PASTOREL.

PASTOREL, à Camille.

Ma pauvre Camille!... Cette fois, tout est bien fini!

CAMILLE, bas.

Qui sait? Le capitaine m'a l'air d'un brave homme, au fond, malgré son air brusque. Nous allons bien voir...

FLAMBERGE, à Pastorel.

Allons, jeune homme, numéro 2... Virez, et en route.

CAMILLE.

Un instant, capitaine. Vous ne me refuserez pas une grâce.

FLAMBERGE.

Une grâce... Laquelle?

CAMILLE.

Laissez-moi dire adieu à ce pauvre garçon!

FLAMBERGE.

Mais...

CAMILLE.

Capitaine, il s'est dévoué à cause de moi, il a risqué sa vie pour me faire échapper.

FLAMBERGE, brusque.

Ah!... Eh bien, faites vite, je ferme un œil.

CAMILLE.

Merci, capitaine. (S'approchant tristement de Pastorel et jouant la comédie.) Adieu, Pastorel!

PASTOREL, même jeu.

Adieu, Camille!

CAMILLE.

Nous ne nous reverrons plus jamais!

PASTOREL.

Jamais!

CAMILLE.

Quel malheur! Nous nous aimions tant!

PASTOREL.

Tant!

FLAMBERGE, s'interposant.

Ah çà! est-ce que c'est pour entendre ça que vous me faites poser?

CAMILLE.

Non, mon capitaine, non!... Seulement, quand je pense que c'est vous que je vais épouser à sa place...

FLAMBERGE.

Eh bien! ça ne vous fait pas plaisir?

CAMILLE.

Si! Seulement ce n'est pas la même chose.

PASTOREL.

Oh! non!

FLAMBERGE.

Pourquoi ça?

CAMILLE.

A cause de l'âge!

PASTOREL.

A cause de l'âge.

FLAMBERGE, inquiet.

L'âge!

CAMILLE, s'approchant, et le câlinant.

Oh! vous êtes un excellent homme, au fond.

FLAMBERGE, très brusque.

Non.

CAMILLE.

Si... Seulement vous ne me rendriez pas heureuse.

FLAMBERGE.

Pourquoi ça ?

CAMILLE.

A cause de l'âge.

PASTOREL.

A cause de l'âge.

TRIO

CAMILLE.

I

Aprochez-vous, mon capitaine,
 Et veuillez vous donner la peine
 De regarder mon amoureux.

PASTOREL.

Veuillez vous donner cette peine
 Au moins une minute ou deux,
 Mon capitaine!...

CAMILLE.

Il est jeune, alerte, élégant,
Et la fierté dans son œil brille.

FLAMBERGE, examinant Pastorel.

Certainement.

CAMILLE.

Pour séduire une jeune fille,
Il possède maint agrément.

FLAMBERGE.

Probablement.

CAMILLE.

Bref, il n'a pas la barbe grise.

PASTOREL.

Il n'a pas un seul cheveu blanc.

CAMILLE.

Et gentiment sa tête frise.

FLAMBERGE.

Évidemment !

CAMILLE et PASTOREL.

Capitaine,

Donnez-vous la peine
D'établir la comparaison,
Il faut vous faire une raison,
Mon capitaine !

FLAMBERGE, tristement.

Leur capitaine !

• II

CAMILLE.

Et maintenant, jetez, de grâce,
Un seul regard sur cette glace,

Vous pourrez très bien vous y voir.

Elle lui présente une petite glace de poche.

PASTOREL.

Jetez un seul regard, de grâce,

Afin de vous apercevoir

Dans cette glace.

Flamberge se regarde dans le miroir.

CAMILLE.

Vous avez perdu maintenant

Le charme exquis de la jeunesse.

FLAMBERGE.

Naturell'ment.

CAMILLE.

Vous n'avez plus rien, ni souplesse,

Ni fraîcheur, ni cheveu, ni dent.

FLAMBERGE.

Fatalement!

PASTOREL.

Enfin votre beauté s'égrène,

CAMILLE.

Et votre moustache à présent

Ne frise... que la soixantaine!

FLAMBERGE.

Malheureus'ment!

CAMILLE, et PASTOREL.

Capitaine,

Donnez-vous la peine

D'établir la comparaison,

Il faut vous faire une raison,

Mon capitaine!

FLAMBERGE.

Leur capitaine!

FLAMBERGE, se grattant le front.

Sapristi ! je n'avais pas pensé à ça, moi... je ne suis peut-être plus assez.... (Les regardant.) Ils sont gentils tous les deux...

CAMILLE, reprenant ses sanglots.

Allons... Adieu, Pastorel !

PASTOREL.

Adieu, Camille !

TOUS LES DEUX.

Adieu ! adieu !

Ils s'embrassent.

FLAMBERGE, à part.

Pauvres enfants ! Cré nom ! je suis remué !

CAMILLE, allant à lui.

Allons !... Emmenez-le, capitaine !

FLAMBERGE, éclatant.

Et si je ne veux pas l'emmener, moi !... (Mouvement de Camille.) Si je ne veux pas, je suis libre, tonnerre !... Vous allez filer tous les deux !

CAMILLE.

Ah !...

FLAMBERGE.

Pas d'observations... quand je dis de filer, faut qu'on file !

CAMILLE.

Oh ! nous ne demandons pas mieux.

FLAMBERGE, ouvrant la grille.

Allons, allons, profitez de ce que je suis remué et en route.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE SÉNÉCHAL.

LE SÉNÉCHAL.

Comment... en route !...

FLAMBERGE.

Le sénéchal ! Fichus !

LE SÉNÉCHAL.

Ah çà ! qu'est-ce que vous faites donc, capitaine ?

FLAMBERGE.

Faites pas attention, je les fais sauver.

LE SÉNÉCHAL.

Hein ?

FLAMBERGE.

Oui... Ils s'aimaient, ces enfants... Ça m'a remué...

LE SÉNÉCHAL.

Tête et sang ! mais ça devient une manie de laisser sauver les prisonniers, aujourd'hui !

CAMILLE, suppliante.

Oh ! monsieur le sénéchal !

PASTOREL.

Un bon mouvement !

FLAMBERGE, le poussant.

Un bon mouvement, que diable !

LE SÉNÉCHAL.

Non ! non ! jamais ! j'en ai assez à la fin. Depuis hier

on se moque de moi ; on m'abreuve de contrariétés ; on piétine sur mon omnipotence ; on me fait tourner comme un tonton ; j'en ai assez ! il faut un exemple !
(Bruit au dehors.) Qu'est-ce qu'il y a ?

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA CLAUDINE, TOINON,
MARITON, LES FEMMES, CRIQUET, ROSETTE,
LE BAILLI, LE TAMBOUR, LES PAYSANS,
TOUT LE MONDE.

LA CLAUDINE.

Ah !... monsieur le sénéchal, si vous saviez !

LE SÉNÉCHAL.

Quoi ?

LE BAILLI.

Une nouvelle inouïe !...

LA CLAUDINE.

Madame la sénéchale...

LE SÉNÉCHAL.

La sénéchale ! Achevez.

LE BAILLI.

Eh bien !

Le tambour exécute un roulement retentissant.

LE SÉNÉCHAL.

Ah !... compris !... Isoline revenue !... Est-ce possible !

LA CLAUDINE.

Quand les pirates ont su qu'elle était votre femme,

ils l'ont ramenée... à une condition, c'est que vous ne les empêchiez plus de faire la contrebande... et elle le leur a promis.

LE SÉNÉCHAL, avec ennui.

Elle a promis !... (A part.) Tant pis, je partagerai avec eux.

LA CLAUDINE.

Et la première chose que madame la sénéchale a faite a été de nous accorder la liberté de nos fiancés et la grâce du déserteur.

CAMILLE, se jetant dans les bras de Pastorel.

Ah ! Pastorel !

PASTOREL..

Camille !

TOUS, surpris.

Comment !

PASTOREL.

Oui, mes amis, je vous présente mademoiselle Robiquet... qui va devenir ma femme.

TOUS.

Oh !

LA CLAUDINE, à part, regardant Camille.

Une femme, c'est dommage... Bah ! il me reste Jean, ou Petit Pierre, ou François...

ROSETTE, à Criquet.

Tout le monde se marie, monsieur Criquet ; est-ce que nous ne ferons pas comme tout le monde ?...

CRIQUET.

T'es bien petite... mais enfin...

LE SÉNÉCHAL.

Mon pauvre Flamberge, il n'y a que toi qui ne te maries pas...

FLAMBERGE.

A cause de l'âge...

LE SÉNÉCHAL.

Eh bien ! pour te consoler, je vais faire quelque chose pour toi : j'accepte ta démission...

FLAMBERGE.

Pincé!...

COUPLÉ FINAL

CAMILLE.

Enfin, tout s'arrange aujourd'hui,
 Mon bonheur est extrême,
 Selon mes vœux tout est fini
 Et j'épouse qui j'aime.
 Pourtant, messieurs, dans cet instant
 J'ai bien peur, et pour cause,
 C'est que j'ignor' jusqu'à présent,
 J'ignore encor' quéqu'chose.

TOUS.

S'rons-nous applaudis, Nicolas ?

CAMILLE.

Ah ! j' sais pas !

TOUS.

Il sait pas !

CAMILLE.

Répondez au p'tit Nicolas !

TOUS.

Répondez-nous pour Nicolas !

FIN